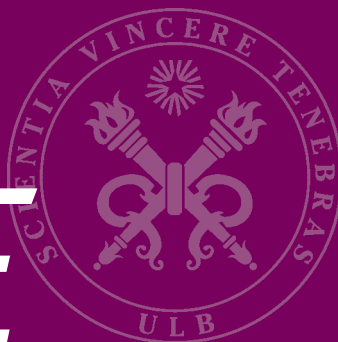


ESPRIT LIBRE



BELGIQUE-BELGIE
P.P. - P.B.
1099 BRUXELLES X
BC1587

N° 15 - OCTOBRE 2010
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN

DES CHERCHEURS
AUX CONFINS DE LA
biodiversité



SBS-EM : BÂTIMENT NEUF

Un nouvel écrin
pour Solvay



PRIX QUINQUENNAUX FNRS DÉCROCHÉS

Isabelle Stengers,
Albert Goldbeter et
Jean-Louis Vincent



L'AVORTEMENT : HISTOIRE D'UN COMBAT

Flash back avec
Aimer à l'ULB



PIERRE DRION

La force d'action et
de caractère d'un
gaucher contrarié !

ULB

Près de chez VOUS :

(salons étudiants)

11 et 12 novembre 2010 : Luxembourg
19 et 20 novembre 2010 : Charleroi
26 et 27 novembre 2010 : Bruxelles
11 et 12 février 2011 : Namur
18 et 19 février 2011 : Tournai
25 et 26 février 2011 : La Louvière
17, 18 et 19 mars 2011 : Liège

À l'ULB :

2 mars 2011 :
Journée Portes Ouvertes
(rhéto + activité spécifique pour les 5^{èmes})
..

Du 7 au 11 mars 2011 :
Semaine de cours ouverts
..

Du 28 mars au 3 avril 2011 :
Printemps des Sciences
..

5 avril 2011 :
Soirée d'information sur les Masters et les doctorats
..

14 mai 2011 :
Matinée d'information pour les parents et futurs étudiants

Tout au long de l'année :

InfOR-études

T : 02/650.36.36 - M : infor-etudes@ulb.ac.be

W : www.ulbruxelles.be/de/infor-etudes

Accès : Campus du Solbosch. Bât. S, niveau 4

IMPLIQUEZ-VOUS DANS LA FONDATION ULB
ET DANS L'AVENIR DE LA RECHERCHE :

2010
2011

ULB RENDEZ-
VOUS



www.ulbruxelles.be



Extraits choisis pour temps de crise

Les statuts de l'ULB mettent, après huit ans d'exercice, une fin définitive à mon mandat à la présidence du Conseil d'administration (CA) ce 17 janvier 2011. Le temps des élections, disent les climatologues, est souvent orageux. Ici, l'orage tourne au cyclone par la démission, ce 21 septembre, du recteur Philippe Vincke suite au rejet, par le CA, de deux de ses propositions.

Mais que sont président, recteur et CA ? Mais qui est-ce Tintin* ? Quelques extraits choisis dans les statuts de l'ULB y répondent : « L'université fonde son organisation sur la démocratie interne...[laquelle] postule...la vocation des corps constitutifs de la communauté universitaire à participer, avec pouvoir délibératif, à la gestion de l'Université... » (art.2). [NB. les corps constitutifs sont le corps académique (les professeurs), le corps scientifique (les assistants), le PATGS (le personnel administratif et technique) et les étudiants, ces derniers occupant 20% des sièges, par décret de la communauté française].

« Le Conseil d'Administration a la haute direction de l'université. Il est l'organe suprême... statue en dernier ressort et exerce notamment la tutelle sur tous les organes décentralisés » (art. 5) [N.B. les organes décentralisés sont notamment les facultés, représentées par leur doyen].

« Le recteur est élu... par le corps académique » (art. 29), « il veille, sur le plan académique au bon ordre de l'université, à l'observation des programmes et des horaires et à l'exécution des décisions du Conseil d'administration » (art.30).

« Le président du Conseil d'administration prend, de sa seule autorité, toutes les mesures d'extrême urgence... Il est l'organe de l'Université » (art.38§1)... « Il assume la responsabilité et la direction de l'administration générale » (art.38§3). « Il établit les prévisions des dépenses... Il veille à la programmation des investissements... » (art.38§4)

Il est donc clair que le CA peut refuser une proposition du recteur, du président ou d'une faculté. Dans ce cas de figure « l'autorité » proposante dispose de trois possibilités, selon l'humeur du moment : se soumettre (on met la proposition à la poubelle), reculer pour mieux sauter (on revient avec une proposition amendée) ou se démettre (la proposition va, toute seule, à la poubelle). C'est ce dernier choix que le recteur Philippe Vincke a fait ce 21 septembre 2010. Ce choix est cohérent et respectable.

Contester, voire rejeter les propositions des « autorités » (le président et/ou le recteur) n'est cependant pas une pathologie rare de cause hypothétique. C'est un phénomène d'origine naturelle, qui se présente sous une forme fébrile et récurrente et dont l'étiologie est à trouver dans une prédisposition culturelle génétiquement déterminée par le codon MA1968 de l'ADN de l'ULB.

En d'autres termes, il faut faire avec...

L'ULB connaîtra donc, en 6 semaines, deux élections :

- 1) celle d'un nouveau recteur, nécessairement issu des sciences humaines, par l'ensemble du corps académique ;
- 2) celle d'un président du CA, par le CA lui-même, sur présentation d'un de ses membres et choisi soit en son sein, soit en dehors de lui. Certains suggèrent Benoît XVI ou Barack Obama. Nicolas Sarkozy n'a aucune chance.

Ces nouvelles « autorités » auront un héritage à la fois facile (l'ULB est saine quant à la qualité de son enseignement et de sa recherche et il en va de même de son équilibre financier) et difficile (l'ULB foisonne de polémistes, pamphlétaires, libellistes et autres écotiers, tous plus talentueux les uns que les autres : hormis l'oraison funèbre, le compliment est rare).

Ils doivent donc s'attendre, certes à s'épanouir dans la gestion de beaux et grands dossiers mais aussi, à encaisser, de-ci de-là, quelques bonnes baffes. Nous y sommes tous passés.

Bon vent, quand même.

* Hergé. « L'affaire Tournesol » Casterman, Bruxelles, 1956, p 9.

> **Jean-Louis Vanherweghem,**
Président du CA de l'ULB



N° 15 - OCTOBRE 2010

04

DES CHERCHEURS AUX CONFINS DE LA BIODIVERSITÉ

- Les termites, décomposeurs de la forêt amazonienne 05
- Abeilles, parfums & pollinisation 06
- Les mangroves : une forêt oubliée au milieu de partout... 08
- Au cours du fleuve Congo 10

- Les pôles universitaires en point de mire ... 12
- Les salariés à l'épreuve de la flexibilité 14
- FNRS : trois Prix quinquennaux décrochés . 15

16

ULBcdaire : L'UNIF EN BRÈVES...

- RDC 2011 : Les médias au front électoral 18
- Mémoire optique ultrarapide 19
- Un navire amiral pour la Solvay Brussels School of Economics and Management 20
- L'ULB soutient 15 ARC 22
- Pierre Drion : La force d'action et de caractère d'un gaucher contrarié ! 24
- L'avortement : histoire d'un combat 26

27

À VOIR, À FAIRE À L'ULB... OU AILLEURS

29

LIVRES



Des chercheurs aux confins de la **BIODIVERSITÉ**

Connaissons-nous vraiment les termites, ces insectes indispensables pour l'écosystème de la forêt amazonienne ?

Saviez-vous que certaines orchidées parviennent à imiter le parfum des abeilles pour attirer leurs pollinisateurs ?

Et que savons-nous des mangroves, les forêts les plus menacées au monde qui sont pourtant essentielles notamment comme barrières anti érosion ?

Saviez-vous que des prélèvements ADN se font sur des espèces de lianes pour connaître leur diversification génétique ?

Du Congo, à l'Australie, en passant par l'Equateur ou l'Indonésie, les chercheurs étudient toutes ces questions qui ont pour point commun la biodiversité.

2010 fut proclamée « **Année de la biodiversité** », et si l'ULB n'a pas attendu cette année pour s'en préoccuper, c'est l'occasion de faire le point.





Une brèche dans le nid ? Les soldats (tête orange) montent la garde tandis que les ouvriers reconstruisent à coups de gouttelettes fécales (en haut, au centre) - *Embiratermes*, Equateur.

Les termites, décomposeurs de la forêt amazonienne

Yves Roisin, du Département de biologie des organismes (Faculté des Sciences), étudie la biodiversité des termites dans diverses régions tropicales et subtropicales du globe. Là, ils jouent un rôle fondamental pour l'écosystème.

Termites ! En Europe, ce mot résonne comme une menace. Hôtes non désirés dans les maisons, ils en détruisent les boiseries, insidieusement cachés dans l'obscurité des poutres et planchers. Pour Yves Roisin, du Département de biologie des organismes (Faculté des Sciences), c'est loin de la Belgique, en Australie, en Guyane ou encore en Équateur que ces insectes sociaux constituent un objet d'étude. Les termites jouent dans ces pays un rôle fondamental parmi la faune du sol. En effet, en décomposant le bois et la litière forestière, les termites contribuent à la formation de l'humus (la couche supérieure du sol de couleur foncée). L'humus délivre aux racines des plantes de l'azote, du phosphore et tous les éléments nutritifs nécessaires à leur croissance : « Les termites sont un maillon indispensable dans la chaîne de l'écosystème », déclare le Pr Roisin.

ORGANISATION SOCIALE COMPLEXE

Bien moins étudiés que les fourmis, les termites ont pourtant une organisation sociale aussi complexe qu'elles. Une des différences entre les deux est que les sociétés de termites sont bisexuées, alors que les fourmis forment des sociétés de femelles. Pour se reproduire, les termites ailés mâles et femelles s'envolent en masse. Les femelles émettent des phéromones qui attirent les mâles, et des couples se forment. Les termites perdent ensuite leurs ailes. Arrivés à terre, les couples font un trou dans le bois ou le sol pour s'accoupler et pondre des œufs. Les larves auront des développements différents en fonction de leur « destinée ». Les sociétés de termites, en plus du roi et de la reine, se composent en effet d'ouvriers, de soldats dont la seule fonction est défensive, et qui sont même incapables de se nourrir seuls, et enfin des nymphes qui sont les futurs reproducteurs.

DU SOL À LA CANOPÉE

En 2003, un consortium d'institutions lance le projet IBISCA (*Investigating the Biodiversity of Soil and Canopy Arthropods*) au Panama. Ce programme international de recherche a pour but d'étudier la répartition spatiale et temporelle des arthropodes : insectes, acariens, araignées. Et ce du sol à la canopée. Les interactions des arthropodes avec les plantes et certains organismes sont aussi prises en compte. Plus de 40 entomo-

logistes participent à ce projet, dont Yves Roisin. Deux missions ont eu lieu au Panama (en 2003 et 2004) et une autre s'est déroulée en Australie et au Vanuatu (en 2006). « Nous cherchons à estimer la diversité des espèces, et à savoir comment celles-ci changent en fonction du site, de la strate végétale ou de l'altitude, que ce soit à petite ou à grande échelle », explique Yves Roisin. « Il semble que la faune ne change pas tellement selon qu'on soit d'un côté ou de l'autre de la forêt amazonienne alors que la superficie est énorme. La diversité beta est donc faible. Par contre, la diversité locale est grande. On recense environ 2500 espèces de termites. Au niveau de la diversité gamma (à l'échelle des continents), il existe bien sûr des espèces endémiques. Comme les termites champignonnistes en Afrique », poursuit-il. Ceux-ci bâtissent d'immenses termitières en hauteur et cultivent des champignons dont ils se nourrissent.

Les prédateurs des termites sont les fourmis dont certaines espèces peuvent détruire des termitières entières, surtout en Afrique. Les petits lézards, les grenouilles, les oiseaux, les punaises, les fourmiliers et les chimpanzés sont aussi les ennemis des termites. Enfin, il existe une compétition entre espèces de termites et entre colonies. Mais ce qui menace plus encore les termites est : la déforestation, la pollution et le changement climatique. Et Yves Roisin de conclure : « Or, des études montrent qu'il y a moyen de développer les forêts de manière durable et ainsi de préserver les termites qui jouent un rôle écologique considérable ».

> **Violaine Jadoul**

Jeune colonie (*Syntermes*, Guyane). On distingue la reine et le roi (en haut, corps brun), entourés de soldats (grosse tête orange), d'ouvriers (corps gris-brun) et d'immatures (blancs).

Des nids arboricoles peuvent se rencontrer jusque dans la canopée (*Nasutitermes nigricipes*, Panama).





Photos : Nicolas J. Vereecken

Chercheur au Laboratoire Évolution biologique et écologie en Faculté des Sciences, **Nicolas Vereecken** tente de décrypter la **communication chimique** entre plantes et abeilles. Une recherche qui le conduit de la Méditerranée au Congo.

Abeilles, parfums & pollinisation

Au sein du laboratoire Évolution biologique et écologie, Nicolas Vereecken étudie la communication chimique entre plantes et insectes. Sa passion, ce sont les abeilles sauvages qui sont solitaires, ne produisent pas de miel et entretiennent des relations très spécifiques avec différentes espèces de plantes à fleurs parmi lesquelles des orchidées.

Il y a quelques mois, le chercheur de la Faculté des Sciences publiait un article dans la revue *BMC Evolutionary Biology* où il démontrait, avec des collègues suisses et italiens, que le croisement de deux espèces d'orchidées générerait des hybrides dotés d'un parfum original par rapport à celui de leurs espèces parentales.

STRATÉGIE FLORALE

On sait que certaines orchidées imitent le parfum de femelles d'insectes pour attirer leurs pollinisateurs, des mâles d'abeilles sauvages. Le nouveau parfum découvert par les chercheurs n'est pas attractif pour les pollinisateurs des deux espèces parentales, mais il se révèle irrésistible pour une autre espèce d'abeille solitaire. « Notre étude offre une occasion unique de décortiquer les étapes qui mènent à la rupture des barrières d'isolement reproductif et les mécanismes qui génèrent de nouveaux caractères floraux menant à l'évolution de nouvelles interactions plantes-pollinisateurs hautement spécifiques », explique Nicolas Vereecken. Et de poursuivre : « Le fait que certaines plantes comme ces orchidées méditerranéennes se reproduisent non pas en faisant de la publicité pour la qualité de leur nectar ou de leur pollen mais en se faisant passer pour des femelles d'insectes est une stratégie extraordinaire. Ces orchidées dépendent presque exclusivement des caractéristiques de leur parfum floral pour attirer leur pollinisateur sur une base hautement spécifique. Ce mécanisme de pollinisation n'est pour l'instant développé de la sorte qu'au sein de la famille des orchidées ».



Les abeilles sont des insectes menacés en raison-même de la relation étroite qu'elles entretiennent avec leurs plantes-hôtes et de leurs faibles capacités de dispersion

AU CONGO

Si son « terrain d'observation » est concentré sur le bassin méditerranéen – France, Italie, Israël –, Nicolas Vereecken est également impliqué dans une recherche au Congo : il y étudie la biodiversité des abeilles sauvages.

Le projet a démarré en 2008 : en collaboration avec les Universités de Kinshasa et de Kisangani, le chercheur dresse un état des lieux des abeilles présentes aujourd'hui au Congo. Dans un second temps, il entamera des recherches sur la communication chimique entre ces abeilles et les plantes environnantes. « En 2007, une nouvelle espèce d'abeille charpentière a été découverte en forêt congolaise. Établir un inventaire de cette faune est essentiel. Les abeilles sont en effet des insectes menacés en raison même de la relation étroite qu'elles entretiennent avec leurs plantes-hôtes et de leurs faibles capacités de dispersion : lorsqu'on élimine ces plantes pour réaménager une zone agricole ou un espace urbain, on risque d'annihiler des populations d'abeilles sur plusieurs kilomètres à la ronde. Or, les abeilles sauvages jouent un rôle écologique-clé : beaucoup de fleurs, de plantes ou d'arbres fruitiers doivent être pollinisés par ces abeilles », avertit Nicolas Vereecken.

> **Nathalie Gobbe**

BEES : Belgium Ecosystem Services

Tom Bauler & les services écosystémiques

Les écosystèmes naturels et semi-naturels fournissent des « bénéfices » considérables à la société évalués en termes de « services » écologiques, socioculturels et économiques. Ces gains pour la société découlent directement des fonctions des écosystèmes : on parle aujourd'hui de services écosystémiques, un concept novateur qui crée débat dans la communauté scientifique mais aussi plus largement entre Sciences, Société et monde politique.

Grâce au soutien de la Politique scientifique fédérale (Belspo), le projet « cluster » *BEES – Belgium Ecosystem Services, A new vision for society-nature interactions* – s'intéresse à ces questions. L'objectif de BEES est de construire pour la Belgique une vision commune des enjeux scientifiques, sociétaux et politiques relatifs aux évaluations des services écosystémiques et de leurs utilisations potentielles, par exemple dans le cadre d'analyses coûts-bénéfices.

Coordonné par l'Université d'Anvers, le consortium BEES réunit différents partenaires dont l'ULB, et plus précisément la Chaire Environnement & Economie de l'IGEAT-Faculté des Sciences. L'équipe ULB emmenée par Tom Bauler est plus particulièrement chargée du volet lié à l'utilisation et à l'insertion du concept de services écosystémiques (et des méthodes d'évaluation) dans l'action publique. Il est aussi question d'appréhender les interactions existantes et à construire entre l'évaluation des services écosystémiques et les instruments de l'action publique en matière de protection de la nature et de conservation de la biodiversité.

Les mangroves : une forêt oubliée au milieu de partout...

En savoir
plus ?

[www.ulb.ac.be/
sciences/biocomplexity](http://www.ulb.ac.be/sciences/biocomplexity)



Seuls arbres à pousser les pieds dans l'eau salée, les mangroves se caractérisent par **une biodiversité unique mais fragile**. Ces forêts sont les plus menacées au monde.

Situées dans les régions tropicales et subtropicales, les forêts de mangroves sont constituées des seuls arbres qui poussent dans l'eau salée des mers. Elles constituent un biotope particulier qui ne compte que 76 essences végétales différentes (essentiellement des palétuviers, mais aussi une sorte de palmier et une fougère) présentes surtout le long de littoraux abrités.

Depuis près de 20 ans, Farid Dahdouh-Guebas, directeur du Laboratoire de complexité et dynamique des systèmes tropicaux (Faculté des Sciences), étudie ces forêts au Brésil, Kenya, Sri Lanka et en Chine entre autres. « La plupart des sites dans lesquels on trouve des mangroves sont situés dans des pays en voie de développement. La population est dépendante de ces forêts ». Les habitants s'en servent comme aliment et comme bois de chauffe, ou encore pour préparer des produits médicinaux tandis qu'elle constitue un refuge pour la faune. « C'est la seule forêt dans laquelle on peut voir des poissons nager dans la canopée d'un arbre », sourit le Pr Dahdouh-Guebas qui poursuit : « les mangroves servent de couveuse pour les poissons, les crevettes, les crabes... C'est donc un refuge pour les espèces marines mais aussi une importante barrière anti-érosion ». Tous ces avantages qu'offrent les mangroves sont toutefois mis en péril par l'industrie, l'urbanisation, l'aquaculture et autres activités humaines développées le long des zones côtières. Si les mangroves se caractérisent par une diversité unique, ces forêts sont aussi les plus menacées du monde.





Biodiversité en ligne L'Herbarium de l'ULB

BARRIÈRE ÉCOLOGIQUE

Afin de mesurer l'étendue des mangroves mais aussi leur dynamique spatio-temporelle et leur déclin, les chercheurs de l'ULB utilisent diverses méthodes telles que la télédétection, les photos satellites ou encore les photos aériennes. Pour savoir à quoi ressemblaient les zones côtières et donc mieux appréhender les changements, les chercheurs consultent aussi des archives du temps des colonies anglaises, hollandaises... Enfin, s'intéressant aux utilisations qui sont faites de ces arbres par les populations locales, les chercheurs récoltent les témoignages de celles-ci, se confrontant ainsi à l'ethnobiologie.

Les récentes catastrophes climatiques ont malheureusement rappelé l'importance des mangroves en tant que barrière écologique. À quel point les mangroves ont-elles été efficaces durant le tsunami du 26 décembre 2004 ? Comment l'auraient-elles été si elles s'étaient trouvées dans de bonnes conditions ? Ces interrogations occupent les chercheurs de l'ULB au Sri Lanka – où ils étaient présents bien avant le tsunami – à travers une étude interdisciplinaire sur le potentiel des mangroves pour protéger ce pays. « Au Sri Lanka, les mangroves auraient pu atténuer la force de la vague si elles avaient été préservées », répond le directeur du laboratoire. Ces mêmes questions peuvent se poser suite aux ouragans Katrina (USA, août 2005), Nargis (Myanmar, mai 2008) ou encore pour l'ouragan Agathe (Caraïbes, mai-juin 2010).

*Les mangroves servent de couveuse pour les poissons, les crevettes, les crabes...
C'est donc un refuge pour les espèces marines mais aussi une importante barrière anti-érosion*

RÉHABILITER PLUTÔT QUE PLANTER

« Après le tsunami, il y eut deux tendances. Certains se demandaient à quoi cela servait de sauver les mangroves et préféraient que l'argent finance un système d'alarme tsunami. D'autres ont voulu planter des mangroves à tout va comme en Indonésie par exemple », explique Farid Dahdouh-Guebas. Selon lui, il convient de s'interroger sur les endroits propices pour de telles plantations, notamment en raison du coût élevé de celles-ci. Mieux vaut protéger des mangroves en place dans des sites qui leur conviennent que d'en planter là où elles ne se développeront pas.

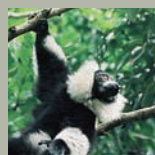
L'expertise du laboratoire de Farid Dahdouh-Guebas est aujourd'hui reconnue mondialement ; c'est d'ailleurs lui qui organisera en 2012 au Sri Lanka le seul congrès récurrent (tous les six ans) sur la mangrove : le MMM3-Meeting on Mangrove ecology, functioning and Management.

> Violaine Jadoul

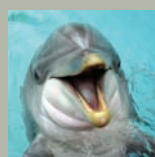
Créée en 2001 avec le soutien de la Politique scientifique (Belspo), la « **Belgian Biodiversity Platform** » constitue le nœud belge du Global Biodiversity Information Facility (GBIF) ; une initiative internationale visant à rendre accessible mondialement et gratuitement, via le net, toute donnée relative à la biodiversité. Par le partage de données, le but du GBIF est de stimuler la recherche scientifique, de favoriser la conservation de la biodiversité et le développement durable.

Dans ce cadre, l'équipe ULB de la Belgian Biodiversity Platform a publié sur le GBIF la partie des collections de l'Herbarium de l'ULB relative à la Guinée équatoriale.

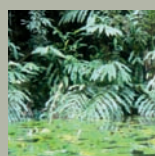
L'Herbarium de l'ULB est constitué en grande partie de plantes séchées et comprend plus de 200.000 spécimens. Depuis 2000, le staff de l'Herbarium travaille à la digitalisation des collections. À ce jour, 35.000 spécimens ont été digitalisés. La plupart des spécimens digitalisés concernent les collectes récentes provenant de Guinée équatoriale, Sao Tome et Principe, Cameroun et Gabon. Les données de Guinée équatoriale sont à présent accessibles aux scientifiques du monde entier grâce au réseau GBIF.



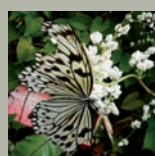
- Données de Guinée équatoriale : <http://data.gbif.org/datasets/resource/9102/>



- Belgian Biodiversity Platform : www.biodiversity.be



- GBIF : www.gbif.org



- Herbarium et bibliothèque de botanique africaine de l'ULB : <http://herbarium.ulb.ac.be>



Au cours du fleuve Congo

Alexandra Ley, post-doctorante en biologie à l'ULB s'est rendue, en compagnie de **66 scientifiques en expédition** sur le fleuve Congo pour étudier la biodiversité dans les zones situées autour du fleuve.

De Kisangani à Bumba, 67 scientifiques – Belges et Congolais notamment –, répartis sur deux bateaux, ont descendu le fleuve Congo du 26 avril au 12 juin dernier. Zoologues, botanistes, géologues, biologistes des eaux douces, écologistes, cartographes, archéologues, médecins et linguistes, chacun dans son domaine s'est penché sur la biodiversité le long de ce fleuve et plus spécialement dans les forêts du bassin du Congo. Parmi eux se trouvait Alexandra Ley, postdoctorante à l'ULB au sein du laboratoire d'Évolution biologique et d'écologie (Faculté des Sciences) qui étudie la phylogéographie (analyse de la distribution de la diversité génétique) des *Marantaceae*. Celles-ci sont des herbes et lianes qui vivent dans les sous-bois tropicaux. « On ne les trouve pas qu'en Afrique. Il y en a aussi dans les tropiques en Amérique et en Asie, mais il y a des genres spécifiques en Afrique », précise la chercheuse.

EXTENSION DES RECHERCHES

Cette expédition a permis à Alexandra Ley d'étendre la couverture géographique de ses recherches. Elle s'était en effet déjà rendue au Gabon et au Cameroun. « La mission a donné l'opportunité de voir si de nouvelles espèces existaient ou si des plantes trouvées ailleurs pouvaient être observées pour la première fois ici au Congo. C'est une région difficile d'accès et la zone autour du fleuve (les forêts) est en danger parce qu'il y a là beaucoup de populations qui déboisent pour construire des villages, pour installer des champs... », poursuit-elle. Deux équipes se sont succédées durant l'expédition. La chercheuse de l'ULB faisait partie de la première qui a récolté, pour les plantes, environ 450 individus. « En ce qui concerne les *Marantaceae*, nous avons ramassé une dizaine d'espèces », explique-t-elle.



ANALYSES ADN

Pour permettre aux différents spécialistes de travailler sur les échantillons, des doubles de chaque espèce ont été récoltés et déposés dans des herbiers à Kisangani, Kinshasa, Yangambi et à Meise près de Bruxelles, au Jardin botanique national. Le travail d'Alexandra Ley va consister en l'extraction de l'ADN contenu dans les feuilles récoltées. Ensuite, elle procédera au séquençage du génome. « Au début, je me suis intéressée à ces plantes pour leur mécanisme de pollinisation qui est particulier. C'est un mécanisme explosif : une structure assez compliquée, qu'on ne trouve que chez les Marantaceae, provoque un mouvement qui permet de transmettre le pollen de la fleur à l'insecte », raconte la chercheuse. « À présent, j'étudie surtout la manière dont les espèces se sont diversifiées. Grâce aux analyses ADN, on peut comparer la distribution génétique des différentes espèces de Marantaceae. En Afrique centrale dans ce cas-ci », complète-elle.

L'expédition s'inscrivait dans le cadre de l'Année internationale de la biodiversité et avait entre autres pour but de renforcer les compétences scientifiques congolaises dans ce domaine. Un nouveau centre sera d'ailleurs créé à Kisangani pour accueillir les espèces récoltées.

> Violaine Jadoul

Biodiversité

Quelques rendez-vous

Le 18/10 (dès 16h30)

Seminar on the History of Successes and Failures in Conservation Policies

Par le Prof. Dr. Bill Adams, University of Cambridge; projection de L'Age de la stupidité versus la Conférence sur la diversité biologique suivie d'un débat public avec le Pr Adams et des professeurs de la Faculté des Sciences de l'ULB.

Salle Lameere

(Bât. U, Campus du Solbosch, ULB).

Renseignements : Farid Dahdouh-Guebas,

Tél.: 02 650 21 37 - E-mail: fdahdouh@ulb.ac.be

Du 01/09/2010 au 30/03/2011

Botanique – biodiversité

Organisé par le Jardin botanique Jean Massart.

ULB, Jardin botanique Jean Massart, chaussée de Wavre 1850, 1160 Bruxelles

Renseignements : Laurence Belalia,

Tél. : 02 650 91 55 - E-mail: lbelalia@ulb.ac.be

<http://ulb.ac.be/musee/jmassart>

Le 17/03/2011 (à 20h)

La biodiversité en questions

Conférence de l'Extension, par Jean-Claude Verhaeghe, Professeur. Organisée par l'Extension de l'ULB de Nivelles.

Athénée royal, rue du Centenaire 34, Nivelles.

Renseignements : Liliane Snick,

Tél.: 067 21 69 75

E-mail: guy.poppe@skynet.be

En savoir plus :

▶ Ecoutez Alexandra Ley (Congo) et Farid Dahdouh-Guebas (mangroves) en podcast sur

« Paroles des chercheurs » :
<http://www.ulb.ac.be/actulb/podcast.php>



Les pôles universitaires

en point de mire

Les déclarations de Jean-Claude Marcourt, ministre de l'Enseignement supérieur, relatives à la régionalisation des pôles d'enseignement apparaissaient en toile de fond des discours de la rentrée académique du 15 septembre dernier. Petit aperçu des différentes interventions prononcées devant une assemblée composée de membres de la communauté universitaire, de personnalités politiques et d'anciens de notre Maison...

Comme à l'accoutumée, c'est par un hommage solennel aux membres de notre Institution qui nous ont quittés cette année que le président du Conseil d'administration, Jean-Louis Vanherweghem, a entamé cette 177^e année académique. Après un moment de recueillement, il donnera la parole aux représentants des différents corps de notre Institution. À commencer par les étudiants, représentés par Alexandre Hublet.

LES SIMPSON AU CA

Cette année, le représentant des étudiants a inauguré son discours de manière peu conventionnelle, tenant à saluer la dernière participation de Jean-Louis Vanherweghem à une telle séance de rentrée en tant que président de l'Université. La projection d'un extrait de la série télévisée américaine « Les Simpson » devait ainsi souligner « l'exploit » réalisé par le président d'avoir pu faire rayonner l'ULB jusque dans les séries américaines. Le président recevra aussi, avec le sourire, une marionnette de Charles Montgomery Burns, son « double télévisuel »...

Revenant ensuite à un discours plus traditionnel, Alexandre Hublet dénoncera tour à tour l'opinion souvent répandue qui tend à considérer les étudiants comme une « source de financement, une donnée dans un tableau de bord, un nombre, (...) un poids ou une gêne », et le fait que « le Conseil d'administration soit régulièrement bafoué dans son rôle d'organe souverain de l'Institution au profit de réunions informelles » et « les réunions où chaque corps plaide sa cause séparément, sans vision globale de l'Institution ».

Appelant de leurs vœux un changement de paradigme dans notre Université, les étudiants administrateurs ont par ailleurs prôné la mise en place d'un groupe de travail au CA qui aborderait certaines « pratiques inadmissibles » (remise de notes 6 mois après une épreuve, nomination ou promotion de professeurs et assistants dont les avis pédagogiques sont jugées « déplorables »...).

Alexandre Hublet fustigera ensuite la récente réforme de la Faculté de Philosophie et Lettres, « où les étudiants ont perdu la cohérence et la variété dans leur cursus ». Avant d'applaudir la réflexion découlant de ces changements et le lancement d'une expérience pilote : chaque étudiant de Philo et Lettres pourra prendre 15 ECTS du cours de son choix, dans n'importe quelle faculté, en plus de son cursus classique. Une opportunité que les étudiants voudraient à présent voir étendre à tout étudiant de toute faculté.

UNE RÉPUBLIQUE SOCIALE

Après avoir, lui aussi, offert un présent – un maillet de cristal – au président, Gregory Lewkowicz, s'exprimant au nom du corps scientifique et du PATGS (NB : uniquement pour l'Interfac, l'Interpato ne cautionnant pas les propos de son intervention), se lancera quant à lui dans un discours définissant l'ULB comme une « République sociale », qui doit prendre en compte les besoins et desiderata de sa communauté. Saluant ainsi l'adoption par le CA de la mise en place d'une pension extra-légale pour les membres du personnel et les chercheurs contractuels, le représentant du personnel pointera néanmoins la perte d'avantages extra-légaux, ainsi que la nécessité de veiller au respect du personnel, à l'équité et à l'équilibre des genres dans l'organisation de l'ULB et dans l'attribution des promotions.

Selon Gregory Lewkowicz, cette « République sociale » devrait également reconnaître les membres du corps scientifique « non pas comme des étudiants attardés, mais comme de véritables professionnels » et aurait aussi grand besoin d'agrandir et de renouveler ses espaces.

Le représentant finira son allocution par plusieurs mises en garde : l'ULB doit « rester vigilante face aux structures (certificateurs, accréditeurs de tout poil, producteurs de chartes et labels, agences de toutes espèces) qui cherchent à mettre les universités sous une douce tutelle. » Les rankings et autres instruments de nouveau management sont également selon lui une menace : « il faudra s'assurer de ne pas y perdre notre âme en transformant la République des lettres en République des chiffres ». Enfin, l'ULB doit être critique envers elle-même. Et devra, tout comme sa collègue hennuyère, « adoucir son accent régional pour collaborer au sein du troisième pôle universitaire. (...) C'est la seule option raisonnable. »



Photos : Jean Jottard

LA « DERNIÈRE SÉANCE »...

Dans son dernier discours en tant que président du CA de l'ULB, Jean-Louis Vanherweghem dressera un bilan de l'année académique écoulée. Le président entamera son discours en saluant la réélection de Philippe Vincke au rectorat pour deux ans (NDLR : voir encadré), l'évolution du paysage facultaire de notre Institution en onze facultés, une école et un institut, la situation financière saine de l'ULB et le redressement financier de l'Hôpital Erasme, la rénovation des infrastructures sur les différents campus et la croissance de la population étudiante. Rappelant qu'il occupait cette tribune pour la dernière fois, le président saisira l'opportunité pour sortir quelque peu du rapport annuel et faire part à l'assemblée de quelques réflexions sur l'université en général et l'ULB en particulier. Comme toutes les universités, notre Maison se donne trois ambitions : l'enseignement doit être de qualité, la recherche doit être d'excellence et la renommée doit être internationale.

En ce qui concerne l'excellence de nos chercheurs et la renommée internationale qui en découle naturellement, « pas de souci », selon le président. La renommée de l'ULB n'est plus à faire, au vu des nombreux prix récoltés par nos chercheurs. Des chercheurs « qui ne sont pas le fruit, comme dans un club de football, de transferts à gros prix » mais « qui sont nés dans notre giron », grâce à l'encadrement de qualité de nos équipes scientifiques.

ENJEUX DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Le président abordera ensuite la question plus délicate de la qualité de l'enseignement. Parmi plusieurs constatations, il soulignera que la coexistence de filières semblables en cycles longs dans et hors l'université crée la confusion. « Ainsi, comment faire comprendre la spécificité de l'enseignement universitaire ou celle d'une Haute école dès lors que, en prenant l'exemple de la kinésithérapie, la formation a la même durée, conduit au même titre de Master et permet le même accès à la profession réglementée par la santé publique et la sécurité sociale ? » Autre souci : l'université n'assure pas la formation de la grande majorité des enseignants du secondaire. Ceux et celles à qui il revient de préparer les élèves à l'enseignement universitaire n'ont donc jamais connu celui-ci. « Clarifier l'offre d'enseignement, participer aux formations supérieures des professions, investir dans la formation des maîtres sont des enjeux de société que l'université ne peut ignorer : le salut passe par un rapprochement avec les hautes écoles », conclura le président.

Jean-Louis Vanherweghem saisira aussi l'occasion pour revenir sur les déclarations relatives aux pôles d'enseignement du ministre de l'Enseignement supérieur, Jean-Claude Marcourt, qui plaide pour une organisation des pôles sur base géographique entre universités et hautes écoles. La conséquence d'une telle organisation pour l'ULB serait notamment la scission de son Académie Wallonie-Bruxelles en un pôle montois et un pôle bruxellois. « Il ne serait pas acceptable pour l'ULB d'affronter, à Bruxelles, la concurrence du réseau catholique tout en se voyant, en Hainaut, fermer son développement naturel au nom du concept des bassins géographique », commentera le

président. « Si le ministre reste sur ses déclarations, nous lui demandons d'aller expliquer à l'UCL, aux Facultés universitaires Saint-Louis, à l'ICHEC, etc., que le pôle géographique de Bruxelles doit s'organiser autour de la seule université francophone complète à Bruxelles, l'ULB. »

« Devant tous ces défis, la gouvernance participative de l'ULB est-elle toujours appropriée ? », lancera le président en guise de conclusion, soulignant que d'aucuns rêvent « d'une gouvernance ferme, assurée par un nombre restreint de sages éclairés, visionnaires, charismatiques et décidés. » (...) « Pourtant le CA, tel qu'il est, au comportement apparemment chaotique, a été capable, depuis mai 68, d'arbitrer, prendre et faire exécuter, d'importantes décisions. (...) N'est-il dès lors pas plus simple, comme on dit à Bruxelles, 'de faire avec' ? », suggérera le président. Avant de terminer sur un hommage touchant à notre Institution : « Nous sommes et heureusement quelques-uns à aimer notre Université (...) parce que c'est un endroit, je paraphrase, 'qui souvent porte le chaos, mais est aussi capable d'accoucher d'une étoile' », une citation prêtée à Nietzsche par Irvin Yalom, tandis qu'une salve d'applaudissement accompagnait cette fin de discours teintée d'humour et d'émotion.

DE L'INTERPRÉTATION DES STATISTIQUES

L'exposé du recteur Philippe Vincke eut ensuite pour objet une discipline enseignée dans quasiment toutes les facultés de l'Université : la statistique, c'est-à-dire la collecte et l'exploitation de données numériques. Depuis plusieurs années dans ses discours de rentrée, le recteur aura ainsi analysé quelques problèmes et essayé de montrer à l'assemblée comment l'utilisation des nombres permettait de les aborder, tout en mettant en évidence les dangers d'une utilisation aveugle ou non-professionnelle des outils basés sur les nombres.

Il illustrera donc, par quelques exemples, les précautions à prendre et les pièges à éviter dans la manipulation et l'interprétation d'informations quantitatives telles que celles qui envahissent les médias aujourd'hui.

> Valérie Van Innis

Démission du recteur

Quelques jours à peine après la rentrée académique, le lundi 20 septembre 2010, le Conseil d'administration de l'ULB n'ayant pas suivi les propositions du recteur, pour la nomination de 2 des 6 vice-recteurs et adjoint proposés, Philippe Vincke a décidé de démissionner de sa fonction de recteur : « J'ai démissionné parce que notre Conseil, aujourd'hui, est gangrené par cette logique de clans qui, en fin de compte, bloque l'Institution. (...) En marquant fermement mon opposition à ces pratiques, j'espère susciter une prise de conscience de l'ensemble de la communauté universitaire qui a toujours su, en 175 ans d'existence, sortir grandie des situations difficiles. »

Les temps ont bien changé depuis l'époque où le travail était strictement délimité par des durées et des horaires collectifs assurant la synchronisation de l'ensemble des temps sociaux. Depuis les années 80, les politiques publiques se sont tournées vers la **flexibilité**, pensant ainsi favoriser l'insertion professionnelle et améliorer la compétitivité des entreprises...

Les salariés à l'épreuve de la flexibilité

Tous les assouplissements apportés à la réglementation ont ouvert un boulevard aux entreprises en quête de flexibilité. Si bien qu'à présent les variations du temps de travail sont banalisées.

LA MAÎTRISE DU TEMPS

L'histoire de la régulation du temps de travail ne s'apparente en rien à un long fleuve tranquille. Travailler de l'aube au crépuscule pouvait paraître naturel dans les communautés paysannes où la perception du temps était orientée vers la tâche et les diverses activités sociales intimement entremêlés. Dès le Moyen Âge cependant, le temps précis des marchands a progressivement supplanté le temps approximatif de l'Église. Mais l'organisation sociale du temps qui prédomine dans les sociétés développées a été façonnée par les disciplines issues de l'industrialisation. C'est en effet autour du temps de travail que toute la vie sociale s'est organisée et que se sont formées les représentations sociales du temps ancrées sur une dichotomie entre travail et loisirs. La maîtrise du temps est dès lors devenue l'enjeu central du rapport salarial et une source majeure de conflits sociaux.

La déstabilisation de cet ordre temporel se marque aujourd'hui à travers une diversification des durées et de l'organisation du temps de travail. La catégorie du temps est mise en cause dans sa double fonction d'évaluation des prestations et d'instrument de protection des travailleurs. Cette tendance bouscule l'organisation de la vie sociale : le travail empiète de plus en plus sur les plages réservées traditionnellement à la vie privée. Ce mouvement historique qui va de la mesure à la démesure du temps amène à appréhender l'engagement professionnel des salariés moins en termes de règles formelles que sous l'angle de la disponibilité temporelle.

OBLIGATION DE RÉSULTATS

La recherche d'économies de temps, au principe de l'organisation du travail, consiste à réduire en permanence le temps nécessaire à la production de manière à abaisser le coût salarial. Dans les organisations flexibles, les rapports entre temps et salaire tendent à se polariser autour de deux modèles contrastés.

Lorsque le travail du salarié n'est plus mesuré en temps, mais soumis à des obligations de résultat, le temps de travail n'est plus qu'un produit corollaire des fluctuations de l'activité. L'entreprise n'a plus à se soucier d'économiser cette ressource puisqu'elle ne lui est plus portée en compte. C'est alors une notion de « temps forfaitaire » qui tend à se diffuser parmi les salariés, au-delà des cadres. Toutefois, est-ce bien différent lorsque le temps de travail paraît strictement compté ? Pour les catégories les plus vulnérables du salariat, c'est une notion de « temps effectif » qui s'impose : seules les heures effectivement travaillées sont payées. Un salaire acceptable n'est cependant atteint qu'à travers le dépassement des limites contractuelles : par le cumul d'heures complémentaires, de missions d'intérim, de temps partiels et l'acceptation d'horaires incommodes.

« DISPONIBILITÉ »

La coordination de l'activité repose ainsi sur la disponibilité temporelle des salariés. Le temps de travail réel déborde des limites formelles définies a priori par la réglementation. Si le temps de travail peut être considéré comme un produit échangé dans un marché régulé, la disponibilité de temps se présente comme un service rendu par le salarié, consistant à donner l'assurance que le travail sera accompli, le cas échéant en dehors des temps normaux de travail. C'est à travers l'expérience des salariés que sont mis en évidence des modes différenciés de consentement à la disponibilité temporelle, dans lesquels les perspectives de carrière, l'attachement aux valeurs professionnelles ou la préservation de l'emploi jouent un rôle décisif. Des modes contrastés d'organisation du travail et d'usages du temps vont ainsi apparaître comme une des clés de compréhension de la segmentation sociale et sexuelle de l'emploi.

À l'heure où la perspective d'un équilibre entre la vie professionnelle et la vie privée n'est envisagée qu'à long terme à travers des comportements de renoncement et de retrait, ciblant ainsi particulièrement les femmes, il convient de réhabiliter le temps de travail en tant que condition de travail ayant des impacts au quotidien sur la qualité de vie, de le considérer comme une dimension contingente du travail donnant prise à des actions préventives et objet central de la négociation sociale.

> Esteban Martinez

Chargé de cours,
Chercheur au Centre METICES



Illustration : Teresa Sdralevich

FNRS : trois Prix quinquennaux décrochés

En juin dernier étaient décernés les Prix scientifiques quinquennaux du FRS-FNRS, pour la période 2006-2010. Belle reconnaissance pour l'ULB qui décroche trois des cinq Prix. Rencontre avec les lauréats : Isabelle Stengers, Albert Goldbeter et Jean-Louis Vincent.



Isabelle Stengers

ISABELLE STENGERS

Première femme à obtenir un Prix quinquennal du FNRS – en l'occurrence le prix scientifique Ernest-John Solvay, Sciences humaines et sociales –, Isabelle Stengers (Chargée de cours, Faculté de Philosophie et Lettres) est arrivée à la philosophie par curiosité après avoir entamé des études de chimie à l'ULB. En 1978, elle signe son premier livre avec Ilya Prigogine, son directeur de mémoire et de thèse de doctorat : « La nouvelle alliance ». Si son objet d'étude central est la science, Isabelle Stengers réfute toutefois le titre de « scientifique », comme elle l'explique : « En tant que philosophe, je ne suis pas un chercheur scientifique car je dois prendre la responsabilité des questions que je construis. Je n'appartiens pas à une communauté disciplinaire ; la philosophie est souvent un objet de surprise, voire de scandale, pour les scientifiques, parce qu'il n'y est question ni de « faits », ni de « preuves ». Mais il n'y est pas question non plus d'autorité, seulement d'un engagement assez exigeant de la pensée, où il s'agit d'aller jusqu'au bout du problème tel qu'on a pris le risque de le construire, de lui donner le pouvoir de faire penser. C'est lorsque j'ai découvert la possibilité de ce régime de pensée que je ne me suis plus définie comme « exilée » venue des sciences mais comme apprentie philosophe ».



Albert Goldbeter

ALBERT GOLDBETER RYTHMES DU VIVANT

Prix quinquennal - Dr A. De Leeuw-Damry-Bourlart, Sciences exactes fondamentales, Albert Goldbeter est lui aussi un ancien étudiant d'Ilya Prigogine. Il réalise sa thèse de doctorat dans le laboratoire du Prix Nobel de chimie sur un sujet d'étude qu'il ne quittera plus : les processus d'auto-organisation temporelle et spatiale dans les systèmes biologiques. « Depuis ma thèse, j'essaie de mieux comprendre par la modélisation le lien entre processus de régulation cellulaire et formation de structures temporelles et spatiales, en m'intéressant tout particulièrement au mécanisme moléculaire des rythmes du vivant », explique-t-il. Depuis près de 40 ans, Albert Goldbeter (Directeur de l'unité de chronobiologie théorique du Service de chimie physique et biologie théorique en Faculté des Sciences) tente de déchiffrer l'origine des rythmes du vivant, s'intéressant plus particulièrement ces dernières années au mécanisme des rythmes circadiens et à la dynamique du cycle de division cellulaire. Un sujet qui le passionne et qu'il a décidé de partager avec le plus grand nombre : en novembre prochain, il signera aux Éditions Odile Jacob, le livre « La vie oscillatoire », sous-titré « Au cœur des rythmes du vivant ». Le titre est directement inspiré d'un quatrain d'Émile Verhaeren placé en exergue du livre. L'artiste n'est jamais très éloigné du scientifique ? « J'apprécie tous les arts ; la poésie, le théâtre, la musique et la peinture en particulier. Pour moi, la créativité scientifique se renforce au contact de l'art dans toutes ses formes », avoue-t-il.



Jean-Louis Vincent

JEAN-LOUIS VINCENT SOINS INTENSIFS

Pour son œuvre scientifique et son engagement d'enseignant au lit du patient aux soins intensifs, Jean-Louis Vincent a lui aussi reçu en juin dernier un Prix quinquennal du FNRS - Prix scientifique Joseph Maisin, Sciences biomédicales cliniques. « J'ai toujours eu envie de faire la médecine », se souvient Jean-Louis Vincent (Chef du Service des soins intensifs de l'Hôpital Erasme ULB). « Au terme de mes études de médecine, je préférerais les aspects intellectuels à la chirurgie... J'ai donc opté pour la médecine interne, mais je trouvais ça lent. Dans les soins intensifs par contre, l'évolution est extrêmement rapide. Ces soins touchent à la physiologie du malade : on voit immédiatement comment le patient réagit », poursuit-il. Jean-Louis Vincent combine le métier de professeur à l'ULB à celui du chef du Service des soins intensifs de l'Hôpital Erasme. Il publie énormément et dirige trois revues scientifiques. « Je pense qu'il est extrêmement important de combiner la pratique avec l'enseignement. Les étudiants adorent venir faire des stages ici, être au chevet des malades. Nous espérons qu'en formant de bons médecins, les soins des patients soient encore meilleurs ». En 2007, le Dr Vincent a reçu le Prix de la Fondation Biernaux, décerné par l'Association des médecins anciens étudiants de l'ULB (AMUB). Ce prix est attribué chaque année au maître de stage de la Faculté de Médecine qui a le mieux assuré la formation des étudiants en doctorat. « C'est le plus beau métier du monde. Bien sûr c'est dur parfois mais il faut toujours se dire que nous avons tout essayé et que sans nous ça n'aurait pas été mieux », conclut Jean-Louis Vincent.

Découvrez le portrait des lauréats

du Prix quinquennal du FNRS sur le Web :
www.ulbruxelles.be » rubrique Act'ULB



> Nathalie Gobbe, Violaine Jadoul

Retrouvez toute
l'actualité universitaire
au quotidien sur

www.ulbruxelles.be

Les arthropodes attaquent !

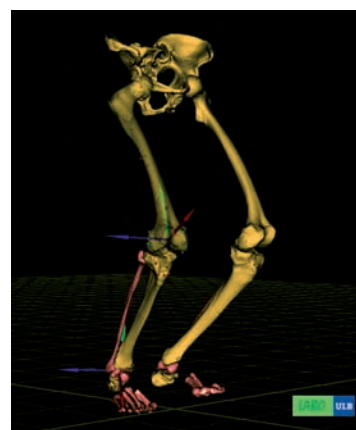
Les invasions biologiques par les arthropodes terrestres (araignées, acariens, insectes, crustacés terrestres) sont l'une des plus grandes menaces pour l'environnement et pour le bien-être socio-économique des humains. Ces arthropodes exotiques peuvent agir comme des vecteurs de nouvelles maladies, modifier le fonctionnement des écosystèmes, réduire la biodiversité, détruire des récoltes et réduire la valeur économique des terres arables. Afin de mieux connaître et donc lutter contre ces arthropodes invasifs, un ouvrage vient d'être publié « Alien terrestrial arthropods of Europe » qui présente les 1590 espèces exotiques établies sur le continent européen. Ce livre est le fruit de la collaboration de plus d'une centaine de scientifiques dont des chercheurs belges travaillant à l'ULB, l'UCL ainsi qu'au musée royal de l'Afrique centrale.

Crise communautaire

Comment les Belges ressentent-ils le conflit communautaire et comment perçoivent-ils l'autre communauté linguistique ? Quelles sont leurs perspectives concernant l'évolution de la situation ? C'est ce qu'ont voulu savoir Laurent Licata, Aurélie Mercy et Olivier Klein de la Faculté des Sciences psychologiques et de l'éducation en collaboration avec des chercheurs en psychologie sociale de l'UCL (Bernard Rimé) et de la KULeuven (Batja Mesquita et Ellen Delvaux). En mai 2010, 1078 francophones et néerlandophones, d'orientations politiques différentes ont été sondés. L'enquête couvre la période allant de la chute du gouvernement d'Yves Leterme à la veille des élections anticipées. Les résultats montrent entre autres un attachement général à la Belgique (même si cet attachement est légèrement plus élevé chez les francophones). De part et d'autre, on considère que les Néerlandophones ont davantage souffert des actions des Francophones au cours de l'histoire de la Belgique que l'inverse. Globalement, un écart flagrant est observé entre le fatalisme qu'expriment les sondés et leurs souhaits quant à l'avenir du pays.

...et du vote des minorités ethniques

Peu de travaux se sont intéressés aux choix et aux comportements électoraux de ces minorités ethniques. C'est cette lacune qu'entendent combler quatre chercheurs de la Faculté des Sciences sociales et politiques de l'ULB : Andrea Rea, Dirk Jacobs, Céline Teney et Pascal Delwit. Ils ont étudié la question en utilisant les résultats d'un sondage organisé à la sortie des urnes le 8 octobre 2006, jour des élections locales en Belgique par le Centre d'étude de la vie politique (CEVIPOL), de l'ULB, dans trois communes bruxelloises : Forest, Schaerbeek et Molenbeek. Un des buts de l'étude était de savoir s'il existait en Belgique un vote préférentiel intra-communautaire comme cela est le cas aux Pays-Bas par exemple. Entre autres résultats, un lien a été établi entre l'origine ethnique et la préférence pour un parti. L'étude a été publiée dans la Revue Française de Science Politique (vol. 60, n°4).



La foulée des Néandertaliens

Jusqu'au début du XX^e siècle, les scientifiques considéraient que les Néandertaliens étaient des créatures velues d'apparence simiesque et aux genoux pliés lors de la marche. Ces idées ont perduré jusqu'à la fin des années 50 lorsque ces interprétations furent abandonnées suite à des analyses plus objectives des fossiles. Mais peu de données quantifiables existaient pour étayer le fait qu'ils marchaient comme les hommes modernes... du moins jusqu'il y a peu. Le Laboratoire d'anatomie, biomécanique et organogénèse (Faculté de Médecine, ULB) en collaboration avec l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique, vient en effet de reconstruire virtuellement pour la première fois le squelette complet d'une paire de membres inférieurs de Néandertalien. Ce qui permet d'ouvrir de nouvelles perspectives d'études.

Le coup de plume - Cécile Bertrand

INVASION BIOLOGIQUE



De la fidélité de l'électorat à Bruxelles...

Quels ont été les mouvements de voix dans la Région de Bruxelles-Capitale entre l'élection régionale de juin 2009 et le scrutin fédéral du 13 juin 2010 ? À partir d'une enquête « sortie des urnes » organisée par le Centre d'étude de la vie politique auprès de 3.000 Bruxellois, des chercheurs de l'ULB - Pascal Delwit, Marjorie Gassner, Jean-Benoit Pilet, Emilie Van Haute - ont voulu aller au-delà de l'analyse présentant les résultats bruts des élections et les écarts pour chaque parti avec les scores enregistrés précédemment. Leur analyse des mouvements de voix est publiée dans la revue *Brussels Studies* (numéro 41). À lire sur : <http://www.brusselsstudies.be>

Psycho fête ses 90 ans...

C'est en 1919, il y a donc 90 ans, que fut fondée à l'ULB la « Section de Pédagogie », la première en Belgique à dispenser un enseignement universitaire dans le domaine de l'éducation. En 1949, une « Section de Psychologie » vint se joindre à la section de pédagogie. Une personnalité, le professeur André Ombredane, influença considérablement les premiers pas de la psychologie à l'ULB. Il devint le premier professeur de psychologie titularisé à temps plein à l'Université et fut à l'origine des grandes orientations de recherche qui ont façonné la Faculté. L'année 1970 fut marquée par la transformation de l'École des Sciences psychologiques et pédagogiques en faculté. La faculté fête donc cette année ses 40 ans d'existence. Le 25 septembre dernier, un grand banquet aura permis la rencontre entre les anciens et les nouveaux.

Datation de carotte au Groenland

Des chercheurs en glaciologie de l'ULB et de 13 autres pays ont participé à NEEM, le plus grand projet international de forage de carotte de glace à ce jour et notamment le Laboratoire de Glaciologie de l'ULB. D'une part, par l'analyse future de la glace basale que l'on vient d'atteindre (J.L. Tison, PI) et d'autre part, par une modélisation des conditions basales autour du site de forage et la datation de la carotte de glace par modèles numériques (F. Pattyn, PI). **En savoir plus :** www.ulb.ac.be/actulb/podcast.php



ULB + VUB = BUA

L'ULB et la VUB se positionnent ensemble et développent leurs complémentarités afin de renforcer leur attractivité sur la scène internationale. La Brussels University Alliance attirera étudiants et professeurs internationaux grâce à une offre élargie de programmes en anglais et multilingues. Depuis plusieurs années, les deux universités développent des collaborations dans les secteurs de l'enseignement et de la recherche. La première étape de ce processus sera marquée par le lancement, dès la rentrée 2011-12, d'une offre de masters en anglais commune aux facultés de sciences appliquées (ULB) et ingenieurswetenschappen (VUB) dans le cadre de BRUFACE (Brussels Faculty of Engineering), véritable cadre de références pour le développement d'autres projets facultaires.

L'ULB souhaite « Kangei » à ses partenaires japonais

L'Université développe ses relations internationales avec le Japon et plus particulièrement avec les Universités de Kobe et de Tohoku. Elle accueillait récemment une délégation de l'Université de Shizuoka. Le 3 septembre dernier, l'Université de Kobe a inauguré son centre à Bruxelles, le KUBEC (Kobe University Brussels European Center). À cette occasion, une convention a été signée entre cette institution et l'ULB, visant à faciliter les projets communs de recherche et d'enseignement ainsi que les échanges d'étudiants. D'autre part, suite à des contacts préliminaires pris par La Cambre, la nouvelle Faculté d'Architecture de l'ULB vient de signer un accord bilatéral d'échanges d'étudiants avec l'Université de Tohoku. Le premier étudiant de notre université candidat à un séjour chez ce nouveau partenaire partira au cours de cette année académique. Une délégation de l'Université de Shizuoka, menée par son président, visitait par ailleurs l'ULB le 15 septembre. Il existe un intérêt mutuel de développer les collaborations dans deux domaines: la pharmacie et les études européennes.

Un Prix pour Miriam Cnop

Miriam Cnop (Laboratoire de médecine expérimentale, Faculté de Médecine, et Service d'Endocrinologie, Hôpital Erasme) s'est vue attribuer le prix 'Belgian Endocrine Society Award 2010' pour sa recherche in vivo et in vitro sur le dysfonctionnement et l'apoptose de la cellule beta pancréatique dans le diabète.

Un Premier prix pour Ovizio

Depuis plusieurs années, une recherche active en microscopie par holographie digitale est menée au Microgravity Research Center de la Faculté des Sciences appliquées pour des applications biomédicales, environnementales et spatiales. La technologie, protégée par plusieurs brevets, est en cours de valorisation par la spin off OVIZIO qui a été créée fin 2009 grâce à l'aide de l'IRSIB, du Fonds Theodorus et de la SRIB. Elle vient d'obtenir le premier prix dans la catégorie spin off du concours Enterprize.be.



Santé !

À l'occasion de la rentrée universitaire, l'Association des cercles étudiants (ACE) de l'ULB s'est impliquée pour l'environnement en bannissant de ses activités les gobelets en plastique à usage unique au profit des gobelets réutilisables dont l'empreinte écologique est bien moindre. Les étudiants de l'ULB sont les premiers à s'engager dans cette voie pour leurs festivités. Porté entièrement par et pour les étudiants, le projet a reçu un écho très favorable de la part des différents services de l'ULB.

Apamée - erratum

Une des photos parues dans le numéro spécial rapport annuel (en p.21), relative aux fouilles sur le site d'Apamée en Syrie, n'était pas la bonne (elle concernait en réalité les fouilles du CreA en Egypte). Voici donc le bon cliché : une vue du site d'Apamée, où fut mis au jour, il y a peu, un système de chauffage par le sol, par une équipe de chercheurs du CreA.



RDC 2011 : Les médias au front électoral

Il ne peut y avoir d'élection démocratique sans une presse libre. Et pour **garantir le caractère pluraliste des élections**, il faut en outre que les médias reflètent une certaine diversité en faisant preuve d'un degré réel d'indépendance. Mais comment cette exigence, mise en exergue par tous les manuels de journalisme, est-elle mise en œuvre dans les pays où la démocratie est encore en construction ? La question revient à l'ordre du jour, au moment où, quelques mois après le Burundi, la République démocratique du Congo s'apprête à connaître une nouvelle période électorale.¹

En 2006, la République démocratique du Congo a organisé ses premières élections libres et démocratiques depuis plus de 40 ans. Après trente années de Mobutisme, un conflit ayant fait des millions de morts et une période de transition partageant le pouvoir entre les différents belligérants, les élections visaient à marquer le retour à un régime élu, donc légitime.

UN RÔLE CENTRAL

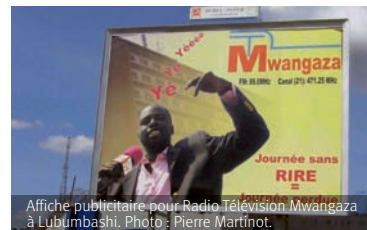
Au terme des scrutins, le bilan des médias congolais avait été mitigé. Dans les provinces, les radios communautaires et confessionnelles avaient, pour certaines d'entre elles, effectué un travail remarquable d'information du citoyen, parfois en se regroupant en « synergie » pour couvrir les scrutins. Par contre, les élections de 2005 avaient également abouti à des violences massives dans lesquelles les médias n'étaient pas innocents. En août, lorsque des affrontements ont éclaté au moment de l'annonce des résultats du premier tour des élections présidentielles entre les partisans de Jean-Pierre Bemba et la garde présidentielle de Joseph Kabila, les télévisions proches du chef de l'Etat, la chaîne publique RTNC (Radio Télévision nationale du Congo) et Digital Congo (propriété de la sœur du président de la République), d'une part, et les télévisions appartenant à Bemba (CCTV et CKTV, ainsi que le réseau Radio Liberté) d'autre part, s'étaient lancées durant des semaines dans une véritable guerre des ondes. Dans les provinces, des radios communautaires ou commerciales proches de personnalités politiques influentes avaient également alimenté des tensions aboutissant à des actes de violence dans l'Équateur et le Kasaï. Arbitre censé apolitique, la Haute Autorité des Médias, instance de régulation de la transition, avait tâché tant bien que mal de discipliner le secteur, mais sans parvenir ni à mettre un terme aux dérives, ni à convaincre les journalistes congolais de sa totale indépendance.

ACCOINTANCES

Cinq années plus tard, les médias congolais sont-ils mieux armés pour affronter le nouveau cycle électoral ? La plupart présentent les mêmes carences : ressources humaines insuffisantes et mal formées, problèmes matériels et financiers. Le timide décollage économique n'a pas fait émerger les annonceurs et le public reste pauvre, peu alphabétisé et souvent privé d'accès au courant électrique. De nombreux médias n'ont pu survivre que grâce à leurs accointances fortes avec des personnalités, des partis politiques ou aux appuis des bailleurs de fonds. La RTNC est plus que jamais le porte-voix de l'Exécutif, et même plus particulièrement de la Présidence. Ses journaux d'information sont de plus en plus occupés par des éléments « prêts-à-diffuser » réalisés et transmis par les cellules de communication des membres de l'Exécutif, ou par des sociétés de production privées proches des autorités. Quant à la nouvelle instance de régulation, le Conseil supérieur de l'Audiovisuel et de la Communication, elle n'existe toujours pas.



Campagne électorale à Kinshasa.
Photo : Marie-Soleil Frère.



Affiche publicitaire pour Radio Télévision Mwanga à Lubumbashi. Photo : Pierre Martinot.



Radio Moto à Béné. Photo : Serge Bailly.



Studio de Radio Okapi. Photo : Radio Okapi.

NB : voir aussi
en rubrique « livres »
page 29



PRUDENCE & AUTOCENSURE

Mais surtout les atteintes à la liberté de la presse se multiplient et restent impunies, ce qui génère la prudence et l'autocensure dans bien des rédactions. Les arrestations et incarcérations arbitraires se sont succédées ces derniers mois, alors que plusieurs médias faisaient l'objet d'intimidations ou de coupures musclées de leur signal. Les élections de 2011 vont se dérouler, cette fois encore, dans un contexte où les citoyens ne jouissent pas d'un égal accès à l'information. La presse écrite et télévisée n'atteignent pas l'énorme majorité des citoyens vivant dans les campagnes. Et seule la Radio Okapi, mise en place par la Monuc (Mission des Nations Unies au Congo), assure une large couverture de cet immense territoire. Toutefois, les évolutions technologiques, et particulièrement la généralisation du téléphone portable, facilitent le travail de collecte de l'information et une expression plus libre et plus directe des citoyens. Depuis 2005, l'appui des bailleurs de fonds au secteur des médias, d'une importance croissante, a également permis de renforcer les rédactions, de désenclaver les journalistes de la région, de consolider l'indépendance de certains d'entre eux vis-à-vis des acteurs politiques locaux et d'encourager leur professionnalisme.

Ces atouts suffiront-ils à pallier les carences et à aider les médias congolais à couvrir les élections prochaines avec le professionnalisme promu par les « manuels du journaliste en période électorale », largement distribués aujourd'hui dans le pays ?

> Marie-Soleil Frère

Chercheur qualifié FNRS, Professeur au Département des sciences de l'information et de la communication, ULB

¹ Deux pays où l'ULB s'est engagée dans la formation des journalistes, dans le cadre de projets soutenus par la CUD (Coopération universitaire au développement). Au Burundi, plusieurs enseignants du Département des Sciences de l'Information et de la Communication contribuent à la mise en place du Master en journalisme de l'Université nationale. En République démocratique du Congo, le même département et Radio Campus accompagnent la création d'une radio de campus à l'Université de Kinshasa.

Mémoire optique ultrarapide

Des chercheurs du Service OPERA franchissent une première étape dans le développement d'une **nouvelle technique de stockage** de l'information à ultrahaut débit dans les systèmes de télécommunications.

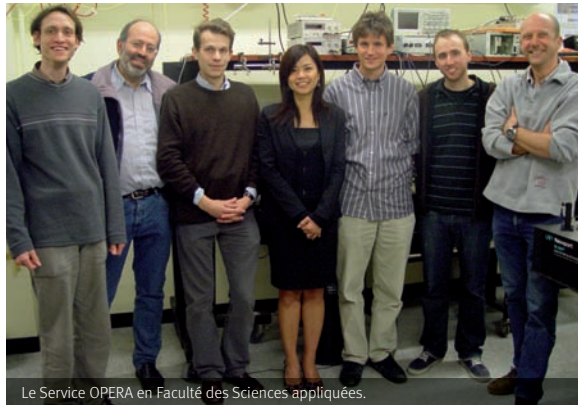
Des chercheurs du Service OPERA en Faculté des Sciences appliquées ont conçu et réalisé un prototype de mémoire tampon optique, simple et ultrarapide, composée d'une simple fibre optique bouclée sur elle-même.

De l'information codée circule dans cette boucle, sous forme d'impulsions lumineuses. Le codage binaire est réalisé en associant les 1 et les 0 respectivement à la présence et à l'absence d'impulsions. Ces impulsions – appelées « solitons dissipatifs » ou « solitons de cavité » – sont particulières dans la mesure où leur durée n'est que de quelques picosecondes (quelques millièmes de milliardième de seconde) et qu'elles résultent d'un processus d'autostructuration complexe. Elles présentent aussi une propriété remarquable : celle de conserver leur forme au cours de leur propagation au sein d'une fibre optique.

SANS DISTORSION

« Cette propriété est remarquable, car une impulsion lumineuse brève traditionnelle (un flash) envoyée dans une fibre optique s'étale toujours dans le temps en raison du phénomène de dispersion chromatique inhérent à la propagation en milieu matériel. Cet étalement est fortement dommageable pour les applications aux télécommunications, car il perturbe, voire détruit, l'information codée par les impulsions. Mais si une impulsion a une intensité suffisamment élevée, elle modifie sur son passage l'indice de réfraction du milieu dans lequel elle se propage. Dans ces conditions, il est possible de donner à l'impulsion une forme bien précise qui est telle que la modulation de l'indice de réfraction compense exactement l'effet de la dispersion chromatique. Ceci résulte en une impulsion se propageant sans distorsion, c'est à dire, un soliton optique », explique François Leo, 1^{er} auteur de l'étude publiée dans *Nature Photonics*.

On réaliserait de cette manière une « mémoire optique » qui permettrait de remplacer les mémoires électroniques qui sont utilisées actuellement...



Le Service OPERA en Faculté des Sciences appliquées.

Le processus d'autostructuration qui est mis en œuvre trouve son origine dans le principe de formation de « structures dissipatives », le concept physique introduit par Ilya Prigogine et pour lequel il reçut le prix Nobel en 1977. Cette étude s'inscrit donc de façon très générale dans la lignée des travaux fondamentaux, entrepris par l'« École de Prigogine » sur les systèmes dissipatifs.

APPLICATIONS INÉDITES

Du point de vue des applications, on peut imaginer créer une séquence de solitons optiques codant un message, l'injecter dans la boucle, et la récupérer inchangée, à tout moment, ultérieurement.

« On réaliserait de cette manière une « mémoire optique » qui permettrait de remplacer les mémoires électroniques qui sont utilisées actuellement et qui ont des capacités beaucoup plus faibles que ce que l'optique permet », commente François Leo. « Dans le contexte du traitement tout optique ultra rapide du signal, il est important de disposer de mémoires et de délais capables de travailler à des cadences très élevées. En plus de sa grande capacité, la mémoire tout optique mise en œuvre dans notre laboratoire n'est pas sujette à l'accumulation de bruit (des « parasites » s'ajoutant au signal), contrairement aux dispositifs concurrents qui sont soumis à l'accumulation progressive de bruit détruisant l'information et limitant, de ce fait, la durée maximale de stockage ».

Bien qu'elle constitue une étape importante, cette démonstration de principe n'est pour les chercheurs d'OPERA qu'un premier pas dans le développement des mémoires optiques à soliton de cavité. L'étape suivante consistera entre autres à miniaturiser le dispositif, par exemple sur une puce en silicium compatible avec d'autres dispositifs de traitement optique de l'information. Pour peut-être demain développer une nouvelle technique de stockage de l'information à ultrahaut débit dans les systèmes de télécommunications.

> Nathalie Gobbe

François Leo, doctorant et Marc Haelterman, son promoteur de thèse.

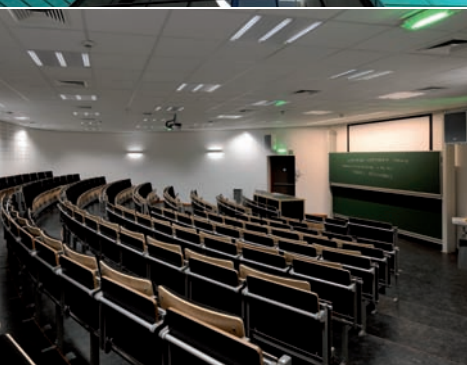
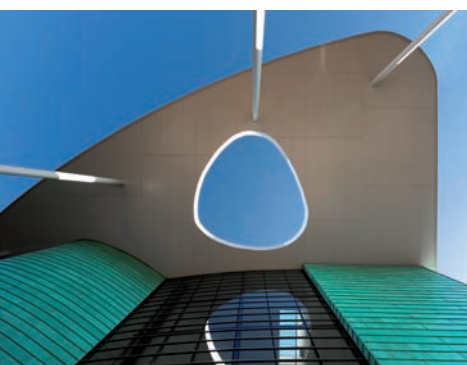




Un navire amiral

pour la Solvay Brussels School of Economics and Management

La Solvay Brussels School of Economics and Management a inauguré son nouveau bâtiment le 23 septembre dernier juste au coin de l'avenue Roosevelt et de l'avenue Jeanne. Tout un symbole pour celle qui, issue de la fusion entre la SBS-EM et le Département des Sciences économiques de l'ULB est aujourd'hui une nouvelle faculté de l'Université. Rencontre avec son premier doyen, **Mathias Dewatripont**...



Esprit libre : Ce bâtiment est important pour vous ?

Mathias Dewatripont : Il contribue, tout comme notre nouveau statut de Faculté, à renforcer notre image, tant au sein de l'ULB que vis-à-vis du monde extérieur ; par son biais, la SBS-EM se constitue une véritable identité physique. Et puis, et c'est fondamental, notre infrastructure d'accueil est désormais bien armée et améliorée pour accueillir les étudiants du MBA et de l'Executive Education, et pour soutenir la comparaison internationale. Ce bâtiment a une portée symbolique forte car il matérialise la mutation de Solvay. Il n'aurait cependant pas été possible sans l'investissement de l'ULB et sans celui de mécènes proches, issus de notre conseil consultatif, de nos alumni, de fondations et d'entreprises.

Esprit libre : Une mutation opérée surtout ces deux dernières années grâce à la fusion de Solvay et du Département des Sciences économiques...

Mathias Dewatripont : Oui, nous sommes devenus en l'espace de deux ans une

Faculté à part entière. Nous offrons à nos 2.700 étudiants de 1^{er} et de 2^e cycle, deux programmes de BA, 5 masters, 2 masters complémentaires, deux programmes de MBA, une dizaine de programmes d'Executive Education ; nous comptons 51 professeurs temps plein et 70 à temps partiel rien que dans nos programmes de BA et MA ; notre potentiel de recherche réunit trois grandes entités « généralistes » : le centre Émile Bernheim, le Dulbea et Ecares, auxquels s'ajoutent des centres plus ciblés. Au niveau des réalisations, je souhaite souligner que notre entité fusionnée a obtenu une accréditation internationale (EQUIS) pour l'ensemble de l'École et une réaccréditation (AMBA) pour notre MBA.

Esprit libre : En cette rentrée, vous présentez un portefeuille de programmes considérablement revu ?

Mathias Dewatripont : Fondamentalement, avec Philippe Emplitt comme directeur des programmes, nous avons voulu tirer profit des synergies de la fusion. Nous présentons aujourd'hui une

offre de programmes beaucoup plus attractive dans le contexte de Bologne et qui induit une plus grande mobilité des étudiants au niveau des masters. Nous avons renforcé nos deux masters reconnus en Belgique – le MA Ingénieur de gestion et le MA en Sciences économiques – et développé une offre davantage tournée vers l'étranger sous la forme de deux nouvelles finalités du Master en Sciences économiques, en « Business Economics » et en « Management Science » qui sont d'ailleurs majoritairement pour l'un et exclusivement pour l'autre, en anglais.

Esprit libre : Quelles sont les caractéristiques de ces masters ?

Mathias Dewatripont : Ils sont tous les quatre construits autour d'un solide tronc commun de 45 ECTS. Le reste du programme est réparti selon le cursus entre le mémoire, un séjour international, un stage ou des missions en entreprise, et des modules cohérents de trois cours à option relevant d'un domaine particulier de la gestion ou de l'économie.



▲ Pierre Lallemand (Art and Build) : « La ligne de force qui a présidé à sa conception était d'ériger un lieu symboliquement ouvert sur le monde, une idée qui s'exprime essentiellement par sa grande toiture flottante ». Photos : Serge Brison.

« Nous présentons aujourd'hui une offre de programmes beaucoup plus attractive dans le contexte de Bologne et qui induit une plus grande mobilité des étudiants »

Mathias Dewatripont



Enfin, un grand nombre d'institutions ayant divisé les 60 crédits dévolus au master en un maximum de 12 activités (cours, stages, séminaires) de 5 crédits, nous avons aussi opté pour cette uniformisation sur base de 5 crédits, ce qui favorise l'organisation de nos échanges et collaborations internationales. L'offre est donc beaucoup plus claire et transparente que par le passé.

À ces quatre masters revus en profondeur s'ajoutent deux orientations du MA Ingénieur de gestion organisés en coopération, l'un avec la Faculté des Sciences appliquées et l'autre avec la VUB. Et aussi un MA Recherche en Sciences économiques.

Esprit libre : La SBS-EM diversifie également son

programme d'Executive Education...

Mathias Dewatripont : Nous avons souhaité élargir notre offre en mettant en place, un programme pour jeunes managers et sept programmes courts d'une durée de 2 ou 3 jours dans le domaine de la finance, du risk management, du marketing et des ressources humaines. Et notre cellule d'Executive Education, menée par Olivier Witmeur, travaille déjà sur d'autres thèmes porteurs. Avec mon vice-doyen Bruno van Pottelsberghe et mon vice-Dean Corporate Hugues Pirotte, ainsi que l'aide nos collègues, assistants, étudiants et alumni, nous comptons bien permettre à l'École d'y faire face.

> Isabelle Pollet

Infrastructures de l'Université : cap sur la modernisation

Comme le souligne Jean-Louis Vanherweghem, « l'ULB est confrontée à un problème d'expansion et de modernisation de ses infrastructures de sciences humaines. Ce bâtiment est une partie de la solution puisque la SBS-EM libère une série d'auditoires qu'elle occupait jusqu'à présent ». Voilà pourquoi l'ULB y a consacré 10 % de l'enveloppe des 50 millions générée par la vente des terrains de l'Université au campus de la Plaine.

Au cours des quatre dernières années, l'Université a inauguré sur le campus du Solbosch : la cité étudiante Elio Conte, une nouvelle crèche, un complexe rénové de deux amphithéâtres et hall d'accueil pour la Faculté des Sciences psychologiques et de l'éducation. Sur le campus Erasme : une maison des étudiants et un nouveau bâtiment avec un hall des sports de 2.500 m² pour le transfert de la Faculté des Sciences de la Motricité.

L'année académique qui vient verra l'inauguration de deux nouveaux amphithéâtres sur le campus du Solbosch (800 places et 300 places) et du Centre d'imagerie microscopique et moléculaire au Biopark de Charleroi. Sont également programmés : la rénovation de laboratoires de chimie organique et de salles de cours au Solbosch (Bât. U), la rénovation du Janson et l'aménagement, à l'avenue Jeanne, d'une « maison des arts » pour la Faculté de Philosophie et Lettres. À la Plaine, un bâtiment de 17.000 m² sera construit pour les sections d'électromécanique et d'informatique de la Faculté des Sciences appliquées. Enfin, un concours sera lancé pour la construction de la nouvelle Faculté d'architecture de l'ULB sur le site du Solbosch.



L'ULB soutient 15 ARC

Cette année, l'ULB a décidé de soutenir 15 Actions de recherche concertée. Comme leur nom l'indique, les ARC sont des projets qui réunissent des chercheurs de différents laboratoires ou centres de recherche d'une ou plusieurs facultés. Parmi les personnes impliquées, on observe un certain nombre de chercheurs confirmés mais aussi quelques jeunes dont **Cédric Govaerts** et **Kenneth Bertrams**.

De la biologie à la chimie, de Gosselies à Bruxelles

En octobre, **Cédric Govaerts**, **Martine Prévost** et **Bruno André** (Faculté des Sciences) lancent leur ARC qui a pour but de mieux comprendre le fonctionnement des transporteurs et senseurs d'acides aminés.

Existant dans toutes les cellules vivantes, les protéines de transport membranaire sont indispensables pour nos cellules tandis que leur dysfonctionnement est à l'origine de plusieurs pathologies. «Avec l'ARC, nous voulons comprendre leur fonctionnement dans ses moindres détails: comment lient-elles leurs substrats, les acides aminés? Pourquoi s'associent-elles par deux dans la membrane (dimérisation)? Nous allons également nous pencher sur la dynamique moléculaire de ces protéines qui est la clé de leur fonctionnement», explique Bruno André, du Service de physiologie moléculaire de la cellule (Département de biologie moléculaire, Faculté des Sciences). « Nous voulons aussi comprendre l'influence des lipides membranaires sur la structure et la fonction de ces protéines. Enfin,

nous espérons élucider les différents mécanismes de leur régulation qui sont fort complexes. Toutes ces questions seront abordées sur des protéines de la levure, un modèle d'étude de la cellule qui offre d'énormes avantages», poursuit-il.

La collaboration entre le Laboratoire de Bruno André et le Service de structure et fonction des membranes biologiques (Département de chimie, Faculté des Sciences) prend tout son sens depuis qu'un événement au niveau mondial a rapproché les deux disciplines. «Il y a un an, des chercheurs américains et chinois ont publié pour la première fois la structure atomique de deux transporteurs membranaires d'acides aminés, un résultat très attendu. Disposer de ces structures ouvre d'importantes nouvelles perspectives d'étude de ces protéines», conclut Bruno André.

> **Violaine Jadoul**

La liste complète des 15 ARC 2010 (titre, promoteur, facultés) :

- ▶ «Beyond Einstein : fundamental aspects of gravitational interactions», G. Barnich (Faculté des Sciences);
- ▶ «Complex, Symplectic and contact geometry, quantization and interactions», S. Gutt (Faculté des Sciences);
- ▶ «Enjeux individuels et collectifs liés à la dispersion et à l'agrégation : causes proximales et conséquences ultimes à différentes échelles», J.-L. Deneubourg (Faculté des Sciences, avec l'École interfacultaire des bioingénieurs);
- ▶ «Formation de phases en "film mince" par des semiconducteurs cristaux liquides : compréhension fondamentale des processus physiques et chimiques», Y. Geerts (Faculté des Sciences);
- ▶ «Small scale plasticity with confinement and interfacial effects : a combined experimental-computational approach», S. Godet (Faculté des Sciences appliquées);
- ▶ «Theoretical and experimental approaches to surface reactions : from molecular dynamics to chiral induction», T. Visart de Bocarmé (Faculté des Sciences);
- ▶ «Structural, biochemical and physiological analysis of amino acid transporters and sensors», B. André (Faculté des Sciences);
- ▶ «Discovery of the molecular pathways regulating pancreatic beta cell dysfunction and apoptosis in diabetes using functional genomics and bioinformatics», D. Eizirik (Faculté de Médecine, avec la Faculté des Sciences);
- ▶ «Genomic, transcriptomic and epigenomic analysis of breast cancer : a step towards the individualization of breast cancer treatment», F. Fuks (Faculté de Médecine);
- ▶ «Pathophysiology of brain plasticity processes in memory consolidation», P. Van Bogaert (Faculté de Médecine, avec la Faculté des Sciences psychologiques et de l'éducation);
- ▶ «Standardizing differences. Classification and norm-setting as instruments in 20th-century medical practices», K. Bertrams (Faculté de Philosophie et Lettres, avec la Faculté de Médecine);
- ▶ «High-dimensional data in Economics and Finance», R. Kollmann (Faculté des Sciences, avec la Faculté des Sciences sociales et politiques/Solvay Brussels School of Economics and Management);
- ▶ «Mobilisations professionnelles et engagements personnels dans le travail contemporain : les nouvelles tensions des espaces de qualification», P. Lannoy (Faculté des Sciences sociales et politiques, avec la Faculté des Sciences psychologiques et de l'éducation et la Faculté de Philosophie et Lettres);
- ▶ «Le Juge : un acteur en mutation», J. Allard (Faculté de Droit);
- ▶ «Statistical methods for complex static and dynamic dependence models», D. Paindaveine (Faculté des Sciences, avec la Faculté des Sciences sociales et politiques/Solvay Brussels School of Economics and Management).

Dans les coulisses de la psychiatrie

Des chercheurs de l'ULB explorent les archives de patients en psychiatrie pour mettre au jour les systèmes de classification des maladies et la construction des savoirs.

30 000 ! C'est le nombre de dossiers contenus dans les archives de l'Institut de psychiatrie de l'Hôpital Brugmann à Bruxelles. «J'ai travaillé sur des archives à Paris, Berlin et Bruxelles. Celles de Brugmann sont les plus riches : elles contiennent des rapports de police, d'infirmeries, de médecins, alors que dans la plupart des pays on ne garde que les écrits des médecins. Les documents des infirmières relatent le quotidien tandis que pour les lettres écrites par les patients, il s'agit d'une mise à l'écrit de leur réalité», s'enthousiasme Benoît Majerus, post-doctorant en Histoire (Faculté de Philosophie et Lettres, ULB).

Ce riche corpus est notamment exploité par des étudiants de BA1 en Histoire, lors de séminaires dirigés par Pieter Lagrou. Un travail qui intéresse la Faculté de Médecine parce qu'il valorise les archives. Les deux Facultés ont donc décidé de mettre en place une action de recherche concertée (ARC). Celle-ci est menée par trois équipes : le Laboratoire de psychologie médicale, alcoologie et addictologie (Faculté de Médecine) de Paul Verbanck, l'Unité de recherches Mondes modernes et contemporains dont le directeur est Kenneth Bertrams et le Centre de recherches interdisciplinaires en bioéthique, dirigé par Jean-Noël Missa, tous deux de la Faculté de Philosophie et Lettres.

CLASSIFICATION DES PATIENTS

Le projet intitulé «Standardiser la différence. Les outils de classification et d'institution de normes dans la pratique médicale au XX^e siècle» s'articule autour de trois axes.

Le premier objectif est de comprendre la manière dont les systèmes de codification se sont créés en psychiatrie. L'étude des éléments contenus dans les dossiers est ainsi éloquent. «À un moment, on pensait que la folie était héréditaire, alors on faisait la généalogie du patient. Après cette démarche a disparu», explique Benoît Majerus. Les formulaires que doivent remplir les patients et qui permettent une certaine uniformisation sont eux aussi étudiés par les historiens car ils ont un impact sur le diagnostic proposé et la classification des patients.

GLOBALISATION DES SAVOIRS

Les chercheurs veulent ensuite comparer les traditions médicales dans différents hôpitaux en Belgique et à l'étranger pour comprendre les mécanismes d'uniformisation des savoirs et mettre au jour les «écarts» éventuels qui subsistent. «Comment un savoir se stabilise-t-il et peut circuler à différentes échelles, locales et globales?», s'interroge Kenneth Bertrams. Cette standardisation s'observe notamment par le volume croissant de la «bible» en la matière : le *Diagnostic and Statistical Manual*. «La standardisation pose aussi la question des experts et de l'usage de l'expertise. Nous l'avons vu lors de la grippe A H1N1 : l'avis des experts a été négocié ; certains membres de l'Organisation mondiale de la santé ont même fait l'objet de critiques pour leur manque de 'neutralité'», poursuit Kenneth Bertrams.

Dans un troisième temps, une exposition sera mise en place. L'occasion de réfléchir sur la manière dont la folie a été représentée et exposée au fil du temps ou «comment rendre visible l'invisible», selon la formule des auteurs du projet.

PLEST

Enfin, les chercheurs entendent progresser dans le domaine des «*science studies*», un champ interdisciplinaire regroupant l'histoire, la sociologie, la philosophie, l'anthropologie ou l'économie des sciences. «Ce qui fonde une discipline, c'est son identité mais aussi le fait qu'elle se démarque des autres. Le cas de la psychiatrie illustre bien le propos», avance Kenneth Bertrams. «Les psychiatres sont à l'écart des médecins mais ils veulent s'insérer dans la médecine, lui ressembler. Ils utilisent les mêmes lits, ils font des prises de sang ou des électrocardiogrammes alors qu'il n'y a aucune raison médicale. C'est une volonté de répondre au cadre normatif de la médecine», ajoute Benoît Majerus. «S'interroger sur la construction de cet ordre social peut se faire de multiples façons. Il y a déjà des chercheurs qui s'occupent de ces questions à l'ULB, mais on pourrait aller beaucoup plus loin. Nous aimerions fédérer les perspectives au sein de PLEST (Plate-forme pour l'étude des sciences et des technologies). Nous espérons que l'ARC constituera un levier dans ce domaine», conclut Kenneth Bertrams.

> **Violaine Jadoul**

Pierre Drion

La force d'action et de caractère d'un gaucher contrarié !

Une allure sportive et déterminée, du genre à déplacer des montagnes, des yeux « océan » dont il ne fait pas un artifice de séduction mais plutôt un signe de loyauté, une invitation au dialogue : Pierre Drion ne laisse pas indifférent ! En quelques minutes, les petits travers irritants s'effacent, la confiance s'installe, nous laissant à la curiosité mi-amusée, mi-admirative devant une capacité peu commune de briser les inerties, les obstacles. Rencontre avec un chef d'entreprise animé d'une vision stratégique, gestionnaire et meneur d'hommes, qui sait où il va et l'a toujours su mais en ignorant les itinéraires obligés, les chemins tout tracés pour emprunter des responsabilités humanistes et citoyennes, renouant ainsi avec la tradition des industriels visionnaires qui ont contribué au développement socio-économique de nos régions.



Esprit libre : Pierre Drion, «faire Solvay» c'était une évidence pour vous, au sortir des humanités ?

Pierre Drion : Oui et non ! Oui parce que j'ai baigné dans une culture familiale orientée vers les affaires ; mon père était industriel. Mais mon engagement dans cette voie n'allait pas de soi ! Mes premières années d'études – les primaires et le début du secondaire – restent pour moi une période noire. Je ne cherche pas à faire du misérabilisme mais à montrer à quel point j'en ai été affecté et marqué. Je suis gaucher et à l'époque l'on n'avait cessé de vous empêcher de l'être ! J'ai donc vécu cette partie de ma vie, déboussolé, rejeté au fond de la classe, sans réelle existence pour mes professeurs ! Tout a basculé à la faveur des tests qui commençaient à se pratiquer dans les établissements et que je réussis. Henri Levarlet, alors préfet de l'Athénée d'Etterbeek, convoqua mes parents pour attirer leur attention sur mes piètres performances scolaires

et mes résultats de QI, situation qui l'interpellait. À partir de ce moment, le regard des autres sur moi – et tout particulièrement celui de mes professeurs – a changé... J'ai pu remonter la pente et me réaliser.

Esprit libre : Ce vécu de gaucher contrarié, vous aimez souligner ce que vous lui devez ! C'est le terreau où s'est forgée votre personnalité...

Pierre Drion : Assurément. Après dix ans de carcan, de contraintes et d'humiliations, je me suis juré de tout faire pour préserver mon indépendance et ma liberté et ne plus jamais être soumis aux « diktats », aux entraves sur argument d'autorité pour contrer mes volontés d'action ou décisions étayées et réfléchies. Vu mon parcours, je ne serais pas crédible si j'affirmais ne pas être dans le « système » mais je pense avoir prouvé qu'on peut garder, en toute circonstance et destinée, son libre-arbitre, son non conformisme et son ouverture à l'altérité.

Esprit libre : Revenons à vos études ! Se sont-elles avérées un bon bagage pour la suite ?

Pierre Drion : L'École de Commerce Solvay offrait déjà une très bonne formation et la dimension scientifique avec des cours de mathématiques, de physique, de chimie constitue vraiment une originalité très positive. Ce que j'y ai appris était bien adapté au métier que j'ai exercé ensuite dans le domaine de la finance. Passer par cette École, c'était aussi bénéficier du savoir et des compétences des enseignants au-delà d'un simple transfert de techniques. Je me souviens à cet égard tout particulièrement d'Eugène De Bary, à la culture multiple et jubilatoire, qui enseignait la comptabilité donnée comme un cours de logique formelle. Alexandre Gardedieu m'a appris la rigueur. Et puis il y avait le bonheur d'écouter Jean Stengers, piquant notre curiosité par sa gestuelle théâtrale et son éloquence, et nous permettant de découvrir l'histoire

sous sa facette scientifique la plus exigeante.

Esprit libre : Diplôme en poche, tout s'emballa...

Pierre Drion : En effet, je suis recruté par une filiale du Groupe Unibra. Il ne me faut pas longtemps pour comprendre que cette voie ne me convient pas. Je quitte Unibra au bout de sept semaines, non sans avoir rédigé un rapport sur la situation de l'entreprise et les raisons de mon départ. J'y reviendrai comme administrateur, à la demande de son président, et à la mort de celui-ci en 1994, sa veuve, fidèle aux volontés du défunt, m'en confiera la présidence, que j'ai assumée pendant dix ans.

Esprit libre : En 1968, après la courte incursion en tant que salarié chez Unibra, s'ouvre pour vous l'ère « Petercam »...

Pierre Drion : Je découvre Petercam Agent de change, qui vient de se créer par la fusion de deux Maisons et suis d'emblée attiré par son



Je ne serais pas crédible si j'affirmais ne pas être dans le « système » mais je pense avoir prouvé qu'on peut garder, en toute circonstance et destinée, son libre-arbitre, son non conformisme et son ouverture à l'altérité

ambiance extraordinaire, empreinte de flexibilité et de liberté d'initiative. À trente ans, je deviens associé gérant et après la transformation de Petercam en société anonyme, administrateur-délégué.

Esprit libre : Quelles y ont été vos responsabilités ?

Pierre Drion : Outre ma participation au développement de la clientèle institutionnelle et privée, j'y ai créé et développé le service « Corpo-

rate Finance » qui est intervenu dans les grandes transactions de privatisation en Belgique (CGER, SNCI). J'ai mené les équipes qui ont négocié l'acquisition de la Royale belge pour AXA et accompagné à titre exclusif Belgacom dans son introduction en bourse. Depuis 2009, je ne suis plus dans la gestion quotidienne et exerce le mandat de vice-président du Conseil d'administration.

Vous vous êtes investi dans d'autres types d'engagement ; dans la philanthropie et le mécénat ?

Pierre Drion : Suite au décès de ma nièce Julie, mon frère et ma belle-sœur ont demandé à ma femme et moi-même de créer l'Asbl Julie Drion qui, au décès de ma femme, est devenue l'Asbl « Julie et Françoise Drion » dont la première réalisation a été la création d'une maison d'accueil pour les proches des patients soignés à l'Institut Bordet. J'y ai depuis sa création le rôle de trésorier. Je suis administrateur du Secours de Belgique et d'une

Asbl : MIATA d'aide aux proches d'anorexiques. Enfin, je suis « gérant » (administrateur) du Fonds Inbev-Baillet Latour qui m'a introduit dans le monde du mécénat scientifique.

Esprit libre : Rien d'étonnant dès lors à vous retrouver un jour président de la Fondation ULB !

Pierre Drion : J'ai été très enthousiaste quand le recteur, Philippe Vincke, m'en a fait la proposition. Il s'agissait principalement d'aider au financement de la recherche dans deux projets ambitieux : la création d'un canceropôle et d'un centre du cerveau. Pour le surplus, j'ai suggéré d'inverser l'angle d'approche classique et, à partir des talents, de jeunes chercheurs exceptionnels et d'envergure internationale, de développer des projets qui seront présentés aux financements.

Esprit libre : Quels sont les objectifs et le modus operandi de la Fondation ULB ?

Pierre Drion : Nos buts visent le financement de projets présentés par les « talents » Maison, la recherche de fonds pour les deux dossiers-phare « Canceropôle et Cerveau », le financement de la Maison européenne de la Recherche destinée à l'accueil de chercheurs étrangers dans le cadre des « Brussels Scientific Summer Summit » et aux défenses de thèses. Enfin, nous visons l'attraction de « talents » de l'étranger et le retour au pays de ceux qui s'en sont éloignés. Notre organisation repose sur la présentation de projets par de jeunes chercheurs d'excellence et leur présélection par un comité scientifique présidé par le Prof. Mathias Dewatripont et composé de trois professeurs de l'ULB et de quatre extérieurs. Il revient au Conseil d'administration de la Fondation de faire la sélection finale sur les propositions du comité. Notre recherche de fonds s'adresse aux alumni, aux grands donateurs privés, aux sociétés et à certaines fondations belges et étrangères, en misant sur l'intérêt et la diversité des projets à financer.

J'invite les lecteurs à visionner les clips-vidéo que la RTBF a consacrés aux huit premiers jeunes talents (voir encadré) et ils comprendront ma motivation à vouloir les aider ! Rejoignez-nous et n'hésitez pas à faire un don, modeste ou grandiose... quand on aime, on ne compte pas !

Je convie tous les « Anciens » de l'ULB à s'inscrire ou vérifier leurs coordonnées sur le site Web www.monulb.be, l'outil encore très imparfait (mais en voie d'amélioration) est destiné à renouer des liens avec la bonne centaine de milliers de diplômés de notre Alma Mater !

Esprit libre : On sent poindre chez vous une certaine administration. Quel regard portez-vous sur notre Alma Mater et sur la recherche ?

Pierre Drion : La recherche est de très grande qualité et les moyens financiers complémentaires que nous apporterons, je l'espère, dans le futur, devraient aider à décupler son potentiel. L'université, j'en suis fière et je considère notre Fondation comme un catalyseur de la fierté et de l'action fédératrice, un remède aussi contre l'indifférence et la tiédeur !

Le libre examen a-t-il été un ingrédient important dans tout ce cheminement ?

Pierre Drion : Je n'ai pas la fibre militante, et ne suis donc pas un libre examinateur de combat. Par contre j'adhère aux propos de Pierre-Simon de Laplace qui, faisant un exposé à Napoléon sur sa vision du cosmos, entendit ce dernier lui demander où était Dieu dans tout cela ? Il répondit « Sire, je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse ». La science ne peut pas utiliser le recours à Dieu. Pour le reste, je cultive la tolérance et me réjouis de notre pluralisme.

> Inès Decourcel



Huit premiers jeunes talents aidés par la Fondation ULB, à découvrir sur : www.fondation-ulb.org/videos

L'avortement : histoire d'un combat



Pierre-Olivier Hubinont, chef du Service de gynécologie à Saint-Pierre, a été soutenu activement par l'ULB, comme Willy Peers, lors de son arrestation pour son engagement en faveur de la dépénalisation de l'avortement.

Le 3 avril 1990, la Belgique votait sa loi sur la dépénalisation partielle de l'avortement dans des circonstances particulières : on se souviendra que le roi, refusant de signer, s'était mis en impossibilité de régner ; ce que l'historien Jean Stengers qualifia à l'époque d'une « entourloupe » puisque cette disposition constitutionnelle avait été prévue pour pourvoir au remplacement du roi en cas d'impossibilité physique ou psychique d'exercer ses fonctions. Une situation qui reflétait combien cette loi était l'aboutissement d'un long combat ayant mobilisé tous les milieux progressistes. **Rencontre avec Violaine de Clerck, vice-présidente d'Aimer à l'ULB.**

Esprit libre : Aimer à l'ULB a été un des acteurs militant pour l'interruption volontaire de grossesse. Quand l'association est-elle née ?

Violaine de Clerck : Il faut remonter à la création de la « Famille heureuse », en 1962, premier planning familial en Belgique francophone, à l'initiative de membres de l'ULB. Une antenne s'était installée sur le campus du Solbosch en 1965 pour devenir, en 1970, un réel centre de planning sous l'impulsion de Marco Abramowicz, en collaboration avec Pierre-Olivier Hubinont. Ce centre répondait à une demande, liée à la création des services étudiants, argumentée par la nécessité d'avoir des services médicaux, psychologiques ainsi qu'une bibliothèque sur la sexualité. Rappelons qu'à l'époque il était interdit de faire de la publicité sur les moyens de contraception (cette loi sera abrogée en 1973).

Esprit libre : Quelle a été la position d'Aimer à l'ULB par rapport à la pratique de l'avortement ?

Violaine de Clerck : La législation belge en matière d'avortement est, à ce moment-là, totalement restrictive. La femme, confrontée à une grossesse qu'elle ne peut assumer, en est réduite à se soumettre à un avortement clandestin avec toutes les complications qu'on imagine. Aussi, Marco Abramowicz avait créé un réseau pour permettre aux femmes en détresse d'avorter en Pologne puis en Hollande. Les condi-

tions médicales étaient garanties mais pas la prise en charge psychologique.

Esprit libre : C'est l'affaire Peers qui va amener le sujet à la Une de la presse...

Violaine de Clerck : Oui, en janvier 1973, Willy Peers, gynécologue namurois est placé en détention préventive pour avoir pratiqué près de 300 avortements. Il est connu pour sa grande humanité et son travail pour l'accouchement sans douleur. L'opinion publique réagit en masse. La prise de conscience survenue chez des médecins et chez des auxiliaires médicaux fait qu'un nombre croissant d'équipes pratiquent des interruptions de grossesse. C'est ainsi qu'en mars 1975, nous passons à l'acte avec une pratique bien spécifique qui va inspirer de nombreuses autres équipes, avec l'accent mis sur l'accueil, la présence et le soutien psychologique, avant, pendant et après l'intervention.

Ce fut une époque de combats militants, de manifestations, de multiples propositions de loi se heurtant à la présence du parti catholique au pouvoir. Il faudra toute l'opiniâtreté des Willy Peers, Jo Boute, Pierre-Olivier Hubinont puis de Roger Lallemand et de Lucienne Herman-Michielsens pour aboutir enfin à la loi de dépénalisation partielle.

Esprit libre : Aujourd'hui, estimez-vous être au bout du combat ?

Violaine de Clerck : Non, il faut rester vigilant. Des coups

de boutoirs sont donnés à tout moment à ces acquis. Fondamentalement, il faut continuer à faire un travail important d'information vers les jeunes. Car si des efforts ont été apportés en matière législative, notamment pour rendre la contraception plus accessible aux jeunes, l'éducation sexuelle reste peu dé-

veloppée à l'école. À « Aimer à l'ULB » nous considérons aussi qu'il s'agit d'une de nos missions.

> Isabelle Pollet



SEX & THE UNIVERSITY

Première journée d'action sur le campus Solbosch à l'initiative d'Aimer à l'ULB.

L'UNIF C GAY !

Mardi 9 novembre 2010

Homosexualité, lutte contre les discriminations, sida et santé

En collaboration avec le Cercle homosexuel étudiant

Actions dans les auditoriums et sur le campus : information, débats, et prévention, suivis de la projection d'un film documentaire sur et en présence des Sœurs de la Perpétuelle Indulgence, association de visibilité homosexuelle et de lutte contre le sida (<http://www.lessoeurs.org>).

Cette journée inaugure le cycle d'actions « Sex & The University » sur le campus en 2010-2011, menées par Aimer à l'ULB, Centre de Planning familial laïque, fondé dans la foulée de mai 1968 « pour une sexualité libre et responsable ». Objectif : ouvrir le débat avec les étudiants sur les enjeux actuels de la sexualité et des politiques sexuelles.

Plus d'informations : www.aimer.ulb.ac.be

À voir, à faire à l'ULB... ou ailleurs

Retrouvez toutes
les activités de l'ULB
dans l'agenda
électronique sur :
www.ulbbruxelles.be/outils/agenda/

Chanson estudiantine, 36^e édition

Le Cercle Polytechnique de l'ULB organise son traditionnel Festival belge de la Chanson estudiantine : des équipes de chanteurs présenteront chacun une chanson originale et une chanson classique. Le public encourage les candidats en chantant avec eux grâce à la projection des paroles. Des prix sont remis aux meilleurs groupes. Depuis donc 35 ans, ce festival rassemble de nombreux étudiants et ex-étudiants (entre 1000 et 1500 personnes) venant de toute la Belgique. Une bonne partie des chants présentés pour la première fois au Festival Belge de la Chanson Estudiantine se retrouvent par après dans les chansonniers belges et sont chantés par de nombreuses générations d'étudiants aux quatre coins du pays. Une bière spéciale (« La Festivalière ») brassée pour l'occasion par la Brasserie à Vapeur sera également disponible auprès du Cercle à partir du mois d'octobre.

Le vendredi 12 novembre 2010.
Auditoire P.-E. Janson
(campus du Solbosch) à partir de 20h.
Infos : <http://festival.cerclepolytechnique.be/>



Fragments de paysages

Le paysage, agencement de traits et de formes d'un espace limité, implique un point de vue : il est une lecture, une création et une interprétation de l'espace. La représentation du paysage, ne s'oppose pas ici à la représentation des êtres, mais est aussi utilisée pour les symboliser. La nouvelle exposition d'ULB Culture, Paysages, réunit cinq jeunes artistes étudiants de l'ULB. Amélie Marchal présente ses photographies de forêts et de campagnes du sud de la Belgique; Violine (photo) révèle des fragments de territoires intérieurs et inventorie une série de géographies intimes; François Harray projette ses paysages urbains sur des écrans plats tandis que Stéphanie Kerckaert nous plonge dans ses paysages sonores. Enfin, Alexandra Gaudechaux nous fait partager ses croquis pris au hasard de ses déplacements.

Jusqu'au 30 octobre 2010, l'entrée est libre. Salle Allende, campus du Solbosch, bât. F1, 22-24 av. P.Héger.

Rencontre de la Géométrie, l'Art et l'Anthropologie

Le Laboratoire «MATSch» (Laboratoire de recherche en mathématique et sciences humaines) de la Faculté des Sciences sociales et politiques présente une rétrospective des expositions didactiques à l'occasion de leurs 10 ans d'existence. Cette approche culturelle des mathématiques permet de réaliser un lien entre socioanthropologie et l'art.

Du 10 novembre au 18 décembre 2010,
Salle Allende, campus du Solbosch,
bât. F1, 22-24 av. P.Héger.



La sociologie par l'image

Organisé par le GRESAC, un colloque tentera de dresser un inventaire raisonné et de retracer, d'établir et de retirer les enseignements, tant épistémologiques que propédeutiques, des méthodes visuelles en sociologie dont la tradition est certes avérée mais dont l'inscription et la reconnaissance institutionnelles demeurent encore très marginales dans l'espace académique francophone où les sociologues tentés par ces pratiques sont presque systématiquement renvoyés vers les départements de journalisme, de communication ou de cinéma.

Les 28 et 29 octobre.
Infos : 02 650 34 37.

Mais aussi...



Le 20/10/2010

« Les pratiques rituelles précolombiennes, du jeu de balle au sacrifice humain ». Conférence par Sylvie Peperstraete. Organisé par le Collège Belgique. Palais des Académies, rue Ducale 1, 1000 Bruxelles, de 17h à 19h. Infos : www.academieroyale.be

Le 21/10/2010

« Climat-Energie : Comment atteindre les 3 * 20' ? », par des membres du monde scientifique, industriel et politique. Colloque organisé par l'A.Ir.Br. Campus du Solbosch, Institut de Sociologie, Salle Dupréel, av. Jeanne 44, de 9h à 18h. Infos : www.airbr.be

Le 25/10/2010

« One job show ou tout ce qu'il faut savoir pour aborder sans complexe sa (future) stratégie de recherche d'emploi ». Organisé par le Département des ressources humaines Cellule emploi – ULB. Campus du Solbosch, av. F.D. Roosevelt 50, 1050 de 18h à 20h. Infos : <http://cellule-emploi.ulb.ac.be/>

Le 25/10/2010

« Crisis 2007-20XX – What have we learned? Globalisation, Regulation, Corporate Governance and Management Perspectives ». Avec Herman Van Rompuy, Pascal Lamy, Michel Barnier, Troy A. Paredes, Baudouin ProtProf. Edmund Phelps, etc. Organisé par la SBS Alumni. Infos : www.sbsalumni.be

Le 27/10/2010

« L'administration aux prises avec l'éthique et la déontologie. Construction du sens de l'action ou outil managérial ? ». Colloque organisé par le CERAP. Campus du Solbosch, Institut de Sociologie, Salle Dupréel, av. Jeanne 44, de 8h30 à 17h30. Infos : www.cerap.be

Le 29/10/2010

« La Turquie dans son environnement régional ». Colloque organisé par Firouzeh Nahavandi (CECID). Campus du Solbosch, Institut de Sociologie, Salle Baugniet (rez-de-chaussée), av. Jeanne 44, de 9h à 16h. Infos : www.cecid-ulb.be

Du 11/11/2010 au 12/11/2010

Salon étudiant du Luxembourg

Le 15/11/2010

« Un humanisme de la diversité est-il possible ? ». Conférence, par Alain Renaut, professeur de philosophie politique et d'éthique à l'Université de Paris-Sorbonne et à l'Institut d'études politiques de Paris. Organisée par Cultures d'Europe, Campus du Solbosch, Auditoire P.E. Janson, av. F.D. Roosevelt 48, à 20h. Infos : www.ulb.ac.be/culture-europe/culture-europe.html

Le 19/11/2010

Saint-Verhaegen

Du 19/11/2010 au 20/11/2010

Salon étudiant Siep de Charleroi

Du 26/11/2010 au 27/11/2010

Salon étudiant Siep à Bruxelles



Si nous parlions des énergies ?

Au travers de différentes expériences de physique et de chimie sur les énergies, l'exposition « Si nous parlions des énergies ? » tend à sensibiliser le jeune public et les moins jeunes aux questions de production ou de consommation d'énergie. Elle aborde aussi d'autres problématiques liées à l'énergie, en particulier dans le domaine du respect de l'environnement. Organisée par la Faculté des Sciences appliquées et soutenue par Research in Brussels, elle s'articule sous la forme d'un peu plus d'une vingtaine d'expériences simples, très visuelles et dynamiques, autour du thème des énergies. Étant interactive, l'exposition n'est accessible que sous la forme de visites guidées.

Du 12 octobre au 05 novembre 2010, dans le Hall des marbres, campus du Solbosch. Infos : <http://opera.ulb.ac.be/expo-energies>

Un peu de douceur...

Besoin d'un peu de douceur le jeudi midi ? Profitez de votre pause déjeuner pour assister aux Midis musicaux d'ULB Culture. À intervalles réguliers des concerts de tous genres musicaux ont lieu à la salle Delvaux à 12h30. Le jeudi 21 octobre : « Anniversaire en touches », célébration du 200^e anniversaire de Frédéric Chopin par les étudiants de la classe de piano.

Lieu : Campus du Solbosch, bât. F1 - Salle Delvaux.

Minimed fait un maximum

Des sujets tels que la physiologie de la douleur, les soins palliatifs, les céphalées, les traitements disponibles ou la prise en charge médico-psychologique de la douleur vous intéressent ? Venez satisfaire votre curiosité du 11 octobre au 13 décembre à l'école Minimed. Elle propose aux adultes de plus de 18 ans des programmes de cours traitant de la santé et des soins de santé et ce, sans pré-requis ni test préalable. L'enseignement est dispensé par des experts : professeurs et médecins, dans un langage simple et compréhensible par tous. Le programme de la session de l'automne 2010 abordera le thème de « la douleur : un mal nécessaire ? »

Infos : <http://minimed.ulb.ac.be/>



Chercheurs sous la loupe

La recherche à Bruxelles est mise à l'honneur dans le cadre de la présidence belge de l'Union européenne. L'artiste Denia Zerouali a photographié 48 chercheurs travaillant dans la capitale, dont huit au sein de l'ULB. Les portraits de Christine Desmedt, Salvatore Campanella, Panayota Kapessidou, Nathan Clumeck, Gilles Bruylants, Andrea Rea, David Lorand, Kristel De Myttenaere et Aurore De Boom ont ainsi été exposés sur les grilles du Parc Royal et le seront à la Gare centrale du 15 octobre au 15 novembre.

Christine Desmedt, oncologue (Bordet – Epsynomics).



Nous ont également été signalés :

(Se) gouverner,
Lebeer Guy, Moriau Jacques
(dir.), Édition Peter Lang, 2010,
211 pages.

Droit de l'Union européenne,
Dony Marianne, Éditions de
l'Université de Bruxelles, 2010,
764 pages.

Zwischen Ideal und Wirklich-
keit,
Engels David, Geis Lioba, Kleu
Michael, Franz Steiner Verlag,
2010.

Portés par l'air du Temps : les
voyages du capitaine Baudin,
Jangoux Michel, Éditions de
l'Université de Bruxelles, 2010,
292 pages.

Étude stylistique et technolo-
gique des peintures murales
et des mosaïques de Géo De
Vlamynck,
Berger Émilie, Centre de
Recherche et d'études technolo-
giques des arts plastiques,
2010, 142 pages.

L'angelo e il girasole.
Conversazioni
filosofico-musicali,
Wuidar Laurence, ESD, 2010,
224 pages.

La problématique,
Meyer Michel, Éditions PUF,
2010, 128 pages.

Les voix du peuple. Le compor-
tement électoral au scrutin du
10 juin 2009,
Deschouwer Kris, Delwit Pascal,
Hooghe Marc, Walgrave Stefaan,
Éditions de l'Université de
Bruxelles, 2010, 232 pages.

Le pape de la haine. Grégoire
VII, Canossa et le conflit des
Investitures 1073-1122,
van Wijnendaele Jacques,
Éditions Racine, 2010,
156 pages.

Alien terrestrial arthropods of
Europe,
Biorisk, peer-reviewed open ac-
cess, 2010: <http://pensoftonline.net/biorisk/index.php/journal>



Élections et médias en Afrique centrale

Dans six pays d'Afrique centrale, ont été organisées, au cours de la dernière décennie, des élections pluralistes censées clore définitivement un processus de paix, après un conflit armé. Ces élections se sont déployées avec l'appui (et parfois sous haute surveillance) de la communauté internationale, mais aussi sous l'œil attentif et parfois engagé de médias locaux diversifiés. Juxtaposant les expériences et les témoignages de dizaines de journalistes de six pays, ce livre montre comment les médias ont tâché de couvrir les différentes phases du processus électoral, de la période préparatoire à la proclamation des résultats définitifs, en passant par les semaines de campagne et le jour du scrutin. Voir également en p 18 de ce numéro.

Élections et médias en Afrique centrale, Frère Marie-Soleil,
Éditions Karthala – Institut Panos
Paris, 2010.



Le manger comme culture

Le manger est culture, parce qu'il a inventé et transformé le monde. Il est culture quand il est produit, quand il est préparé et quand il se consomme. Il est le fruit de notre identité et un instrument pour l'exprimer et la communiquer. En préparant un simple plat de spaghettis à la tomate, nous faisons la

synthèse (dans un geste qui représente aujourd'hui un signe de l'identité italienne), de l'heureuse rencontre entre une technique de production mise au point dans la Sicile médiévale occupée par les Arabes, et un produit américain importé en Europe par les conquistadors espagnols. À travers les multiples manières de produire, de préparer, de consommer et d'interpréter la nourriture, à des époques et dans des lieux divers, Massimo Montanari nous introduit à un aspect essentiel de la culture humaine.

Le manger comme culture,
Montanari Massimo, Collection
UBLire, Éditions de l'Université
de Bruxelles, 2010, 176 pages.



Ordres et désordres au Caucase

Loin d'une lecture qui verrait dans les conflits armés qui depuis 20 ans ont embrasé le Caucase la marque d'une culture locale, cet ouvrage s'attache à analyser les évolutions historiques et politiques qui déterminent les conflits, en mettant l'accent sur les effets des mobilisations identitaires et des tueries extérieures, mais aussi sur leurs ressorts internes. Le lien entre conflits et trajectoires étatiques est donc au cœur de sa problématique. En dépit d'évolutions très différentes au Nord et au Sud, le Caucase constitue un système de sécurité tant les interdépendances restent importantes. Le défi consiste donc à appréhender la complexité de la région. Les auteurs – Caucasiens, Russes, Occidentaux, tous fins connaisseurs de leur terrain d'étude –, relèvent le défi

avec originalité, en restituant l'hétérogénéité de la région. La diversité des points de vue exprimés dans ce livre constitue à cet égard une richesse indéniable.

Ordres et désordres au Caucase,
édité par Aude Merlin, Collection
Science politique, Éditions de
l'Université de Bruxelles, 2010,
226 pages.



Bénin, deuil & funérailles

Dans le Bénin méridional comme dans bien d'autres régions d'Afrique, les funérailles sont des événements majeurs de la vie sociale. Emmenant le lecteur dans les méandres et les complexités de ces moments cruciaux de la vie des gens et des collectifs, ce livre montre comment la mort et sa prise en charge constituent des sites de recherche privilégiés pour comprendre des dynamiques essentielles de la société béninoise d'aujourd'hui. En effet, massivement investies dans l'ensemble de la société, les funérailles sont aussi des lieux où différents groupes sociaux doivent régulièrement trouver un compromis sur la façon dont il convient de prendre la mort en charge. Ce livre cherche aussi à contribuer à une anthropologie du deuil à une échelle plus individuelle, en s'intéressant aux contextes, rituels comme non rituels, dans lesquels celui-ci prend place, aux dispositions et aux habitudes de pensée qui l'informent et façonnent socialement l'expérience de la perte.

Deuil et funérailles dans le Bénin méridional, Noret Joël, Collection
Sociologie et anthropologie, Édi-
tions de l'Université de Bruxelles,
2010, 208 pages.



Comptabilité communale

Cet ouvrage permet à tout professionnel de la comptabilité communale qui manie déjà la matière avec aisance de retrouver en un seul volume l'ensemble des outils qui lui sont nécessaires pour traiter de manière efficace et efficiente les opérations comptables. Il permet d'assimiler le fonctionnement et l'organisation de la comptabilité budgétaire et de la comptabilité générale des communes ainsi que les liaisons entre les deux comptabilités, ce second ouvrage suppose une connaissance de base de la comptabilité communale. Il s'adresse dès lors en premier lieu aux receveurs et aux services financiers des communes.

Les outils d'analyse de la comptabilité communale, Khrouz Faska, Potvin Georget, 2e édition revue, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2010, 512 pages.



Engagements

Où en est l'engagement collectif aujourd'hui ? Après « l'explosion militante » de la décennie 1965-1975, les sociétés européennes ont repris durant les années 80, au moins en apparence, le cycle long de l'individualisation, et la thèse du déclin des passions politiques a semblé redevenir incontournable. Est-on au point bas de ce cycle d'alternance entre

« action publique » et « bonheur privé » que voyait Albert Hirschman ? Ou bien s'agit-il d'une mutation des comportements militants, qui, dans une société profondément transformée par la mondialisation et les technologies, ne se laisseraient plus lire aussi facilement dans cette logique binaire ? On ne peut éclairer cette question qu'à travers une diversité d'angles d'approche, dont l'émergence de nouvelles formes de participation à la vie publique novatrices et sans doute prometteuse mais encore peu structurées.

Engagements actuels, Actualité des engagements, Jacquemain Marc, Delwit Pascal, Édition Academia Bruylant, 2010, 286 pages.



BD contemporaine

La bande dessinée a généré depuis près de 40 ans des discours de rupture variés. Elle revendique désormais une maturité et une exigence artistique que confirment la diversification de ses procédés graphiques ou narratifs, la mise en place d'un appareil de consécration spécifique et l'apparition de nouvelles pratiques éditoriales. Les actes du colloque de Bruxelles (2008), qui sont publiés ici, ont pour ambition autant de dresser le bilan d'un champ en pleine mutation. En se concentrant sur la BD francophone belge, ces contributions éclairent les démarches artistiques novatrices et s'intéressent à l'apparition de sociabilités nouvelles. Elles étudient également l'évolution des genres et des registres ou les rapports entre bande dessinée et industrie culturelle. En outre, elles situent la place réservée à une avant-garde qui se cherche encore souvent entre

littérature et art contemporain. Elles se penchent, enfin, sur l'engagement des auteurs.

La Bande dessinée contemporaine, revue Textyles n°36-37, sous la direction de Dozo Björn-Olav, Preyat Fabrice, Éditions Le Cri, 2010, 331 pages.

Les Établissements scientifiques fédéraux

L'Institut royal météorologique, le Musée royal d'Afrique centrale, les Musées royaux des beaux-arts de Belgique, la Bibliothèque royale de Belgique : quelques-uns des dix établissements relevant de la Politique scientifique fédérale (BELSPO). Pour la première fois, des chercheurs analysent en profondeur les impacts culturels, scientifiques, sociaux et économiques de ces institutions. Comme les autres institutions publiques, les établissements scientifiques fédéraux sont souvent décrits comme des gouffres financiers. Les résultats présentés dans cet ouvrage montrent la performance d'un système - la politique scientifique fédérale et ses composantes - dont les principaux facteurs de succès sont, à côté de l'excellence qui caractérise ses collaborateurs : la situation à l'échelon fédéral, la stabilité, la mutualisation d'un certain nombre de ressources (services d'appui...) et la recherche constante de synergies entre les entités (centres d'excellence thématiques...).

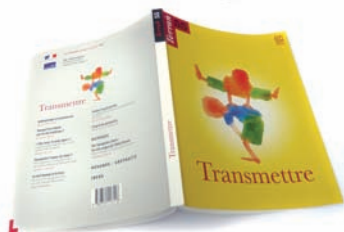
Les Établissements scientifiques fédéraux, Capron Henri, Baudewyns Didier, Depelchin Marie, Collection Économie, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2010, 248 pages.



Max-Léo Gérard

Explorer plus d'un demi-siècle d'histoire de Belgique en brossant le portrait d'un acteur et témoin privilégié, tel est l'objet de cette biographie. Ingénieur issu d'une dynastie industrielle libérale liégeoise, passionné de politique et d'économie, Max-Léo Gérard a vécu un parcours à virages multiples. Cadre supérieur d'un groupe financier liégeois, haut fonctionnaire, secrétaire du roi Albert 1er, patron de presse, ministre des Finances, banquier, il évolue pendant plus de quarante ans dans les hautes sphères du pouvoir économique et politique. Homme de plume, animateur de réseaux de diffusion des idées libérales, il contribue activement à l'émergence des experts dans la prise de décision politique. Bon nombre de thèmes abordés relèvent d'une brûlante actualité. Ainsi, au fil de la vie de ce militant engagé depuis sa jeunesse, assiste-t-on aux vaines tentatives d'un parti libéral profondément divisé de reconquérir dans le système politique la position d'alternative qu'il a perdue depuis l'adoption du suffrage universel à la fin du XIXe siècle.

Max-Léo Gérard. Un ingénieur dans la cité (1879-1955), Kurgan-Van Hentenryk Ginette, Collection Histoire, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2010, 324 pages.



Transmettre

Que ce soit en Europe ou dans des sociétés plus lointaines, les discours « de crise » sur la disparition des sociétés, des valeurs, des identités, des racines ou des langues abondent aujourd'hui, poussant les ethnologues à développer leurs analyses de la notion de transmission et d'apprentissage (qu'il s'agisse de pratiques, de représentations ou d'émotions). Et, ce faisant, à penser les mécanismes complexes qui lient les individus et rendent possible la perpétuation du culturel.

Transmettre, revue d'ethnologie européenne Terrain, n° 55, sous la direction de David Berliner, Éditions fmsb, 2010, 154 pages.

Cercle Polytechnique 1884-2009

Découvrez l'histoire du Cercle polytechnique depuis sa création en 1884 à travers 200 pages illustrées. Ce livre rédigé par des auteurs de toutes époques passe en revue tous les événements que le Cercle polytechnique a traversés, des deux grandes guerres à la création de différents périodiques en passant par l'organisation de plusieurs dizaines de revues estudiantines, et bien d'autres activités toutes plus « étonnantes » les unes que les autres. Constitué de textes originaux et d'époque, de photos et d'archives de 1884 à aujourd'hui, ce livre est indispensable à tout inconditionnel du folklore étudiant de l'ULB.

125 années à l'ULB vécues par le Cercle Polytechnique 1884-2009, 2010, 220 pages. Pour plus d'informations: www.cerclepolytechnique.be

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES
UNIVERSITÉ D'EUROPE

ULB

saïson 2010-2011

Les Concerts du dimanche à l'ULB

I Musici Brucellensis
sous la direction de Zofia Wislocka

17 octobre 2010
Musique baroque : un tour d'Europe
France (J.F. REBEL) • Allemagne (J.S.BACH) •
Angleterre (M.LOCKE) • Italie (A.VIVALDI) •
Pologne (A. JARZEBSKI) • Belgique (P.H. BREHY)
Entrecoupé de textes de la Marquise de Sévigné
lus par Claude Vial

14 novembre
Musique de chambre : Duo Octocordes
WIENIAWSKI, SARASATE, PROKOFIEV

12 décembre
Programme de Fête : Dansons avec...
KODALY, STRAUSS, GARDEL ET LES AUTRES
Concert suivi d'une réception-surprise

9 janvier 2011
Sur le thème de Roméo et Juliette
Lettres à Juliette (COSTELLO)
Ballet Roméo et Juliette - extraits (PROKOFIEV)
Soliste : Diana Gonnissen - soprano
Sponsorisé par Inner Wheel

13 février 2011
Musique de chambre : TRIO À CORDES
BACH, DOUTRELEPONT

13 mars 2011
PROGRAMME SPECIAL pour le 10^e anniversaire de
l'aisbl « Femmes Maestros »

Informations pratiques
Lieu : ULB • Campus du Solbosch •
Salle Dupréel (1^{er} étage) • 44 avenue Jeanne • Ixelles
Heure : 11h
Tarifs : 8 € (extérieurs) • 6 € (ULB, UAE, CEPULB et seniors)
• 4 € (étudiants) •
3 € (Carte ULB Culture) • gratuit (enfants jusqu'à 7 ans)

Renseignements
ULB Culture • 02 650 37 65
Zofia Wislocka • 0473 280 217 •
02 732 32 73
www.ulb.ac.be/culture



PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN
N° d'agrégation P201028
Campus du Solbosch CP 130
50, av. F.D. Roosevelt
1050 Bruxelles

Éditeur responsable :
Anne Lentiez,
Département
des relations extérieures

Rédacteur en chef :
Alain Dauchot

Rédacteur en chef adjoint :
Isabelle Pollet

Comité de rédaction :
Alain Dauchot,
Nathalie Gobbe,
Violaine Jadoul,
Isabelle Pollet,
Anne Lentiez

Secrétariat :
Christel Lejeune

Contact rédaction :
Service communication,
ULB: 02 650 46 83
alain.dauchot@ulb.ac.be

Mise en page :
Geluck, Suykens & partners
Chiquinquirá García

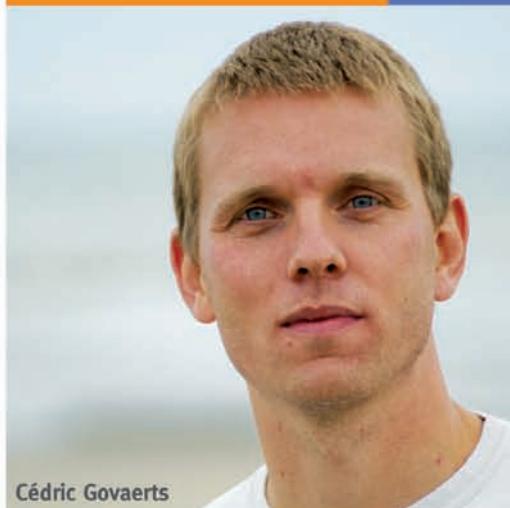
Impression :
Corelio Printing

Routier :
The Mailing Factory SA

Esprit libre sur le Web :
ulbbruxelles.be/espritlibre/

**VISIONNEZ
LES PROJETS
DE RECHERCHE
EN VIDÉO**

<http://www.fondation-ulb.org/videos>



Cédric Govaerts



Marco Dorigo



Peter Eeckhout



Frédéric Bourgeois

**La Fondation ULB soutient,
grâce au fundraising,
trois types de projets
de recherche à l'ULB :**

- › **Les projets fédérateurs** regroupant des chercheurs de plusieurs disciplines
- › **Le soutien aux jeunes talents** leur permettant de développer leur équipe de recherche
- › **La future Maison Européenne de la Recherche**

La Fondation ULB cherche des moyens financiers pour soutenir des projets ambitieux dans le domaine de la recherche à l'ULB.

FAITES UN DON À LA FONDATION ULB

Compte 363-0429243-58
IBAN BE95 3630 4292 4358

CONTACTEZ-NOUS

+32 (0)2 650 22 94
+32 (0)492 99 46 06
contact@fondation-ulb.org
www.fondation-ulb.org

**GREAT MINDS MEET IN
SEARCH OF A BETTER WORLD**